

–

VSS | Verband der Schweizer Studierendenschaften

UNES | Union des Etudiant-e-s de Suisse

USU | Unione Svizzera degli e delle Universitari-e

PERSPECTIVES – ÉTUDES

Accès aux hautes-écoles en Suisse.

Informations pour des personnes réfugiées.

Un projet de l'Union des étudiant-e-s de Suisse

Rapport final Perspectives – études 2016-2019

Octobre 2019

–

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
1 PERSPECTIVES – ÉTUDES	5
2 PROJETS LOCAUX DES HAUTES ÉCOLES POUR LES ÉTUDIANT-E-S RÉFUGIÉ-E-S	12
3 ÉTUDIANT-E-S RÉFUGIÉ-E-S EN TANT QUE PARTICIPANT-E-S AUX PROJETS	23
4 CONCLUSIONS	35
OUTLOOK	38
ANNEXES	39

INTRODUCTION

Les hautes écoles suisses sont encore difficiles d'accès pour les étudiant-e-s réfugié-e-s, malgré leurs qualifications ultérieures, que ce soit pour commencer des études ou reprendre des études interrompues par la fuite. En plus des obstacles à l'admission élevés dans les hautes écoles (niveau linguistique, documents et diplômes manquants ou non reconnus, reconnaissance insuffisante des connaissances antérieures en matière d'éducation, financement, etc.), le processus d'intégration ne prévoit en principe pas le parcours de formation (au niveau tertiaire) des réfugié-e-s qualifié-e-s. Une intégration rapide et souvent disqualificative sur le marché du travail est l'objectif privilégié de ces processus d'intégration. Cependant, pour que les réfugié-e-s qualifié-e-s puissent participer à la vie socioéconomique de la Suisse de manière autodéterminée et responsable avec leur potentiel et leurs compétences, il est essentiel qu'ils et elles aient accès aux études supérieures. C'est pourquoi l'Union des étudiant-e-s de Suisse (UNES) préconise une stratégie d'intégration durable fondée sur le principe de « l'éducation avant le travail », et l'égalité des chances dans l'accès à l'enseignement supérieur, indépendamment du genre, du milieu socio-économique ou du statut de séjour.

Depuis 2015, plusieurs projets et initiatives étudiants ont vu le jour dans des hautes écoles suisses. Comme les hautes écoles n'ont jusqu'à présent pas suffisamment ou pas du tout tiré parti de leurs possibilités d'action et de soutien en faveur des réfugié-e-s qualifié-e-s, ce sont avant tout les étudiant-e-s qui se portent volontaires pour l'accès des étudiant-e-s réfugié-e-s à l'enseignement tertiaire. Dans le cadre des programmes de mentorat et des semestres d'essai, les projets offrent aux étudiant-e-s réfugié-e-s la possibilité d'assister

à des cours magistraux en tant qu'auditeurs et auditrices libres, fournissent des informations sur le système éducatif suisse et soutiennent dans le processus d'admission.

Convaincue que l'égalité des chances dans l'accès à l'enseignement supérieur doit également être garantie aux réfugié-e-s, l'Union des étudiant-e-s de Suisse (UNES) a lancé le projet Perspective – études en 2016. La première phase du projet avait trois objectifs principaux :

- ➔ Amélioration de la situation en matière d'information sur l'accès à l'éducation des étudiant-e-s réfugié-e-s ainsi que la disponibilité de données sur leur situation ;
- ➔ Coordination nationale de la participation des étudiant-e-s aux projets locaux et leur renforcement, par exemple en proposant des formations, ainsi qu'un soutien à la mise en place et à l'expansion de projets de mentorat
- ➔ Sensibilisation au potentiel des réfugié-e-s, d'une part des expert-e-s du secteur de l'éducation et de l'intégration, d'autre part de la société suisse, par le biais de contributions des médiatiques.

Le présent rapport final donne un aperçu des trois dernières années : tout d'abord, le projet Perspectives – études, ses offres et effets, seront traités en profondeur. Le deuxième chapitre porte sur les projets locaux des hautes écoles et leur conception. Le troisième chapitre traite de l'effet au niveau des participant-e-s, avant un chapitre final qui discutera des résultats et en donnera un aperçu.

Les données et les résultats énumérés ci-dessous proviennent de sondages menés auprès des participant-e-s aux projets (mentor-e-s et mentoré-e-s de projets locaux des hautes écoles) depuis le semestre d'automne 2017, à la fin de chaque semestre, au moyen de questionnaires en ligne. En outre, des discussions ont eu lieu avec les coordinateurs et coordinatrices du projet dans le cadre d'une évaluation intermédiaire à l'été 2018. En vue de la réalisation du projet, un

« *Vivre une vie étudiante où je n'étais plus un réfugié mais un étudiant.* »

En 2016, Perspective – études et les étudiant-e-s du « Groupe de travail (GT) réfugié-e-s » ont élaboré un document de base sur la situation des étudiant-e-s réfugié-e-s. Les revendications publiées au printemps 2017 et la prise de position¹ ont constitué le point de départ de la première phase du projet. Par la suite, le projet s'est concentré sur l'amélioration de l'information sur l'accès à l'éducation des étudiant-e-s réfugié-e-s et sur leur situation, sur l'accompagnement des projets locaux des hautes écoles et sur la sensibilisation et le travail en réseau avec les expert-e-s.

Les activités mises en œuvre pour les différents objectifs sont présentées ci-dessous. En outre, dans la mesure du possible, des déclarations sont faites sur l'effet des offres. Les données sont basées sur les retours d'information et les chiffres recueillis au cours du projet.

AMÉLIORATION DE L'INFORMATION

En 2017, un [site Internet d'information](#) a été créé en collaboration avec les étudiant-e-s du « Groupe de travail réfugié-e-s ». L'accent a été mis sur la mise à disposition d'informations aux personnes réfugiées intéressées par les études et aux personnes (spécialisées) qui les accompagnent. Le site Internet [perspectives-études.ch](#) a été lancé au printemps 2018 en allemand, français et anglais. Par le biais d'une campagne de cartes postales, le lancement a été annoncé à différents bureaux spécialisés et institutions des hautes écoles.

¹ UNES 2017, Prise de position. Accès aux hautes écoles pour les personnes réfugiées. Les publications sur le projet sont disponibles sur le site web de l'UNES sous Projets & services ainsi que sur le site web de Perspectives – études.

1 PERSPECTIVES – ÉTUDES

Il constitue une importante source d'information sur tous les aspects de l'accès des réfugié-e-s aux hautes écoles et aide les mentor-e-s et les spécialistes dans leur travail avec les personnes réfugiées intéressées par les études. Le site propose des rubriques sur les sujets suivants : système éducatif suisse, accès aux hautes écoles, langue, finances, documents et droits. En outre, divers projets et adresses ont été compilés concernant les études (à l'essai) et l'orientation professionnelle.

Le site Internet est généralement perçu par les participant-e-s au projet comme utile pour avoir une vue d'ensemble du sujet. Toutes les informations pertinentes à rechercher sont disponibles, y compris les autres projets similaires dans les hautes écoles. Le manque de clarté et l'effort supplémentaire de recherche d'informations spécifiques qui en découle ont été en partie critiqués. Il est suggéré de compléter l'information sur les bourses d'études et d'avoir une meilleure vue d'ensemble de tous les projets existants. Il est constaté que le site Internet est manifestement peu connu parmi les personnes réfugiées qui participent à des projets locaux des hautes écoles. 74 % des sondé-e-s du SA18 et du SP19 disent ne pas connaître le site Internet.²

Afin d'améliorer l'information sur les étudiant-e-s réfugié-e-s, les participant-e-s aux différents

programmes d'essai³ ont répondu à un questionnaire pendant quatre semestres afin de dresser un tableau complet de la situation des étudiant-e-s réfugié-e-s. D'une part, il s'agissait des éléments démographiques et du niveau d'éducation, d'autre part, il s'agissait des problèmes et des expériences des projets des hautes écoles. Les résultats de ces sondages ont été compilés et publiés dans [deux Rapports](#). L'UNES a également mené une [recherche](#) sur la situation des bourses d'études pour les étudiant-e-s réfugié-e-s.

→ [Rapports](#)

Les commentaires sur les sondages semestriels montrent qu'ils sont considérés comme précieux et importants. Toutefois, les questionnaires sont jugés trop longs et parfois inappropriés pour les projets. Il est souvent difficile de motiver les gens à remplir les questionnaires, surtout dans le cas de participant-e-s multiples aux programmes concernés. Les sondages internes menés par les projets eux-mêmes étaient également redondants. Bien que les chiffres soient utiles, d'après les réactions, les résultats n'ont pratiquement pas été utilisés par les projets locaux des hautes écoles. Une fiche de données contenant les faits et chiffres les plus importants serait utile. Les propositions comprennent l'introduction de feedbacks internes sur les projets individuels ou la mise en place d'un pré-test au sein des projets.

² Cette question n'a pas été posée l'année précédente SA17/SP18. (Total : 31 réponses)

³ Offener Hörsaal Bâle ; Offener Hörsaal Berne ; Semestre d'essai EPFZ ; Semestre d'essai UZH ; « Schnupperuni » Lucerne ; Horizon Académique Genève ; Semestre d'essai ZHDK ; Scholarship without borders Franklin University.

En ce qui concerne le travail d'information et de recherche, les références aux contacts et aux personnes de contact par le biais de Perspective – études ainsi que le site Internet sont jugés utiles. Il est encore difficile de trouver des informations sur les conditions d'admission des différentes universités et hautes écoles spécialisées, car ces informations sont très dispersées et nécessitent toujours des éclaircissements au cas par cas. Le besoin d'informations sur les possibilités de financement et de bourses d'études, en particulier pour les personnes titulaires d'un permis N, est mentionné à plusieurs reprises. Selon les personnes interrogées, il serait souhaitable de disposer d'une base de données de tous les partenaires du projet, ainsi que d'autres programmes et centres de coordination.

COORDINATION ET SUIVI DES PROJETS DE MENTORAT

Formation locale de mentorat

Pour soutenir les projets locaux des hautes écoles et les mentor-e-s, Perspective – études a offert une formation sur le mentorat et les questions d'asile. Les cours de formation ont fourni une introduction à la procédure d'asile et ont mis en lumière les défis auxquels sont confrontés les réfugié-e-s dans leur accès à l'enseignement supérieur. En outre, les ateliers ont abordé les possibilités, les limites et les difficultés des relations de mentorat. Des référent-e-s externes ont été invité-e-s à participer à divers cours de formation.

Au total, 17 formations ont eu lieu dans 7 villes de Suisse alémanique et romande avec plus de 165 participant-e-s.⁴

L'intérêt et le besoin de formation sont grands parmi les participant-e-s des projets et il est jugé important de le réaliser régulièrement.

Les ateliers interactifs ont reçu des commentaires positifs. Il s'agit d'un bon mélange de discussions, de présentations de projets, d'aspects juridiques et de partages d'expérience. Les participant-e-s considèrent les points suivants utiles pour eux/elles-mêmes et pour les personnes réfugiées : la mise à disposition de contacts et de conseils sur les centres de coordination ; les informations sur l'admission et les obstacles à l'enseignement supérieur ; les discussions sur le rôle de mentor-e et la démarcation ainsi que les réflexions sur la manière de traiter les demandeurs et demandeuses d'asile et les réfugié-e-s.

Les retours des sondages semestriels montrent que 65 % des personnes connaissent leur rôle de mentor-e-s et 57 % savent aussi comment le délimiter. Néanmoins, 32 % aux SA17/SP18 connaissent trop peu de stratégies pour la relation avec leur mentoré-e. Dans les SA18/SP19, ce pourcentage est encore de 23 % ; il s'agit donc d'un point d'amélioration important. Les compétences que les mentor-e-s souhaitent acquérir sont des informations approfondies sur les options de carrière et les alternatives

⁴ Nombre exact de participant-e-s des années 2016 (3 cours de formation), 2017 (5 cours de formation) et du semestre de printemps 2018 (2 cours de formation) manquants. A partir du SA18, ces données ont été collectées de manière cohérente.

aux études ; des références aux contacts et aux offres telles que les cours de langue ; la gestion de la dépression et des traumatismes (reconnaissance, autoprotection et contacts); les stratégies de soutien pour l'acquisition de la langue et les stratégies d'apprentissage pour les études ; les connaissances culturelles spécifiques ; et en général le traitement des personnes ayant un passé de fuite (questions à éviter, comment entrer en contact, etc.). Les participant-e-s suggèrent que davantage de documents devraient être distribués et que les rapports des mentor-e-s et mentoré-e-s précédents y soient intégrés.

Les différents niveaux de connaissances et de besoins des participant-e-s au projet sont perçus comme un défi. Il est proposé de créer une « base de données des ateliers » avec des possibilités de formation, ainsi que les contacts des expert-e-s externes. De plus, les différents projets sont intéressés par l'organisation d'une formation commune avec d'autres projets locaux des hautes écoles.

En ce qui concerne l'autonomie des projets, Perspective – études a développé un [toolkit](#), qui permet aux différents projets des hautes écoles de réaliser les formations de manière autonome dans le futur. Un toolkit sur le système éducatif et l'asile est disponible sur le site web, ainsi que des informations complémentaires et les résultats des [travaux de recherche](#). D'autres toolkits sur l'interculturalité et le mentorat seront élaborés dans le cadre du projet de suivi. En outre, des [vidéos](#) ont été créées pour expliquer le système éducatif suisse et le mentorat et qui peuvent être utilisées par les projets locaux au début des semestres

d'essai. L'idée de réaliser les formations de manière indépendante, à l'aide des documents fournis, intéresse les projets locaux des hautes écoles.

→ [Rapport de bourse](#)

→ [Prise de position](#)

Suivi des projets locaux des hautes écoles & travail de réseautage

En plus de la formation, des [rencontres bilatérales d'échange](#) ont eu lieu au besoin. Ainsi les *best practices* ont été étudiées, les projets en développement ainsi que les projets pilotes ont été soutenus, et les équipes organisationnelles ont été guidées dans les défis rencontrés.

Les entrevues personnelles et les réponses aux questions de l'équipe de projet sont jugées utiles et positives par les répondant-e-s. Les projets locaux des hautes écoles se sentent bien appuyés par Perspective – études lorsque c'était nécessaire. Selon les réactions des participant-e-s au projet, il est important qu'ils et elles sachent qu'ils ne sont pas « seul-e-s » et qu'ils et elles bénéficient d'un soutien au niveau national.

Les [réunions de réseautage](#) ont permis l'échange et la mise en réseau de projets locaux des hautes écoles entre eux. Au début, les réunions se sont déroulées dans le cadre du « Groupe de travail réfugié-e-s » et ont été organisées par thème. Par exemple, la prise de position et les exigences, ainsi que le site Internet ont été élaborés. Depuis 2018, de telles occasions de réseautage ont eu lieu une fois par semestre. Plus de 90 participant-e-s de projets locaux des hautes écoles en Suisse alémanique et romande, dont des coordinateurs et coordinatrices

de projets, des mentor-e-s et des étudiant-e-s réfugié-e-s, ont participé aux réunions thématiques et transversales.

Deux projets ont également été soutenus dans le cadre de travaux de réseautage au niveau local. Début 2016 à Zurich et début 2017 à Berne, par exemple, des événements d'échange ont été organisés avec des acteurs et actrices domaines de l'éducation l'asile, des réfugié-e-s et de l'intégration ainsi qu'avec des hautes écoles.

Les rencontres de réseautage entre les projets locaux sont considérées comme très précieuses par les participant-e-s sondé-e-s et la possibilité d'échanger est appréciée. Les réunions contribueraient à une meilleure connaissance des autres projets et permettraient aux projets de bénéficier des bonnes pratiques des autres. Des contacts personnels faciliteraient également l'orientation des étudiant-e-s réfugié-e-s vers d'autres projets. Le potentiel résiderait dans une éventuelle coopération entre les différents projets (par exemple, le remplacement de réfugié-e-s intéressé-e-s aux intéressé-e-s par les études, l'organisation en commun de cours de formation et d'événements). De manière générale, les contacts et les échanges d'idées entre les différents projets des hautes écoles pourraient encore être intensifiés et un soutien par Perspectives – études resterait souhaitable. La création d'une base de données contenant des informations sur tous les projets, les partenaires de coopération éventuels et les points de contact est également mentionnée comme une proposition visant à améliorer le réseautage. Le fait que certains projets soient organisés de manière très différente et aient des exigences diverses est perçu comme un obstacle.

SENSIBILISATION ET RELATIONS PUBLIQUES

Sensibilisation et réseautage des experts

Des rencontres bilatérales avec des acteurs et actrices du domaine de la formation et de l'intégration, des séances avec le conseil consultatif du projet, ainsi que des présentations et participations à divers ateliers (ASOU, CRS, CFM, swissuniversities, conférence à Franklin University, etc.) ont permis de sensibiliser un large public à ce sujet. Les contributions de divers projets et discussions lors du colloque « Intégration par la formation » en octobre 2018, organisé par Perspectives – études, ont apporté un éclairage plus approfondi. Une soixantaine de personnes issues des domaines de l'intégration, de la formation et de la formation supérieure ont participé à cet événement à Berne.⁵

Le colloque « Intégration par la formation » a été décrit par les personnes interrogées comme un succès en termes de sensibilisation et de réseautage avec les différent-e-s acteurs et actrices pertinent-e-s. Les participant-e-s au projet reconnaissent la nécessité d'un travail actif de réseautage et de relations publiques, en particulier au niveau local. De cette façon, lorsque ce colloque a eu lieu, on a pu observer une prise de conscience croissante de cette thématique. Dans de nombreux endroits, il existe encore des possibilités d'améliorer la mise en réseau avec les spécialistes et les offices cantonaux. Le manque de temps est un obstacle pour atteindre ce but.

⁵ Représentant-e-s de la Fondation Mercator Suisse, CFM, Profunda, Horizon Académique de l'Université de Genève, OSAR et swissuniversities.

Les participant-e-s au projet aimeraient avoir des suggestions et des best practices sur les activités possibles afin de générer plus de visibilité pour les projets et le sujet.

Perspectives – études est également réseauté au niveau international. L'équipe a participé à différents cours de formation organisés par l'European Students' Union (ESU) et au projet inHERE. En outre, Perspectives – études 2018 a été nommé finaliste dans la catégorie droits humains pour l'*Innovation in Politics Award* et a été sélectionné pour participer au programme de formation *Youth.Together du Conseil de l'Europe* pour une durée d'une année.

Relations publiques

Les connaissances acquises et les informations sur la situation spécifique des étudiant-e-s réfugié-e-s ont été partagées avec le public et les expert-e-s au moyen de la [newsletter](#). La newsletter est publiée tous les trimestres. Depuis novembre 2017, huit numéros ont été envoyés.

[Des articles parus dans la presse](#) sur les projets des hautes écoles ainsi que sur le projet Perspectives – études ont également permis au grand public d'accéder au sujet.⁶

La newsletter est perçue par les sondé-e-s comme étant passionnante et informative. Mais elle est encore trop peu connue et il y a un grand potentiel d'élargir le public touché.

Dans le cadre du lancement du site Internet d'information, une conférence de presse a eu lieu

en février 2018. Des politicien-ne-s ont également pris position publiquement sur le sujet dans des messages vidéo. Les premiers contacts avec les politicien-ne-s et les représentant-e-s des jeunes partis ont été établis, sur lesquels pourront se construire le futur travail politique.

Les participant-e-s au projet qui ont été interrogé-e-s identifient encore un grand potentiel en termes de travail médiatique et de mise en réseau avec les acteurs et actrices politiques pertinent-e-s. Un moyen d'attirer l'attention sur le projet serait le travail avec des cas individuels et des histoires de réussite. La limitation des ressources financières, du temps et des capacités est identifiée comme un obstacle à l'accroissement du travail de relations politiques et publiques par le biais de projets locaux des hautes écoles. La mise en œuvre de propositions d'activités politiques – fournies et soutenues par Perspectives – études – serait envisageable pour des projets locaux des hautes écoles.

BILAN INTERMÉDIAIRE

Le site Internet est un outil utile qui, avec quelques adaptations, pourrait permettre aux projets locaux des hautes écoles de rendre encore plus accessibles les contacts, les connaissances et les [informations](#) sur l'accès aux hautes écoles pour les personnes réfugiées. De toute évidence, il existe encore un grand potentiel de diffusion et d'utilisation, en particulier parmi les personnes réfugiées. En outre, il pourrait être utilisé pour accroître les échanges entre les projets locaux des hautes écoles. La

⁶ Une revue de presse et les archives de la newsletter sont disponibles sur le site Internet de Perspectives – études

collecte des données fournies par Perspectives – études est perçue par les projets comme très chronophage et nécessite un ajustement. Bien que les données soient considérées comme une base importante pour le développement ultérieur des projets, elles sont encore trop peu utilisées pour des raisons de capacité restreinte. Une fiche d'information ou un argumentaire résumant les données et les résultats les plus importants des dernières années serait très utile, en particulier pour le développement institutionnel des projets. Le besoin de connaissances et d'informations de la part des mentor-e-s – qui étaient auparavant formé-e-s dans le cadre de cours de formation – n'a pas diminué. Afin de pouvoir accompagner les mentoré-e-s de manière compétente, des connaissances et des compétences de base dans différents domaines (asile, système éducatif, relation de mentorat, interculturalité, etc.) sont indispensables. Compte tenu du fait que les projets seront indépendants sur le long terme et du fait que les mentor-e-s changent souvent, il est important d'assurer le transfert à long terme des connaissances. Le contenu des ateliers et les connaissances thématiques seront à l'avenir disponibles sur le site Internet sous la forme de toolkit, tout comme les références à des expert-e-s externes et des cours de formation.

Le travail de [réseautage](#) réalisé entre les projets à travers Perspectives – études est fondamental pour l'échange et la connaissance des bonnes pratiques. Le soutien et la mise en réseau des projets de manière adaptée par le biais Perspectives – études sont également essentiels au renforcement à long terme des projets. Le réseautage avec différent-e-s acteurs et actrices au niveau local permet également de renforcer les projets et [sensibilise](#) à la problématique. Les capacités limitées des

projets locaux laissent entrevoir un fort potentiel d'optimisation dans ce domaine. Perspectives – études peut avoir ici un effet de plus en plus favorable avec des suggestions et des *best practices*.

La newsletter est un bon moyen de rendre les informations et l'expertise acquise sur le sujet accessibles à un large public et aux milieux professionnels. Cependant, il y a encore beaucoup de potentiel pour la faire connaître dans des cercles plus larges. Le [travail de relations publiques](#) s'est jusqu'à présent limité à la communication des étapes atteintes par Perspectives – études (prise de position, site Internet, colloque, etc.), ce qui était évidemment important en termes de transfert d'information et de sensibilisation. Cependant, aucun travail politique au sens propre du terme n'en est issu. Cela doit être renforcé par le réseautage avec les acteurs et actrices politiques pertinent-e-s, des campagnes d'information et du travail de relations publiques afin de parvenir à l'égalité des chances en matière d'admission dans la formation supérieure pour les étudiant-e-s réfugié-e-s.

Aujourd'hui, il y a des projets dans vingt hautes écoles qui s'engagent à fournir un accès à la formation supérieure aux étudiant-e-s réfugié-e-s. Les projets se distinguent par leur conception, leurs offres et leurs possibilités, ce qui dépend en particulier du soutien institutionnel des projets par la haute école concernée. Pratiquement tous les projets ont en commun d'offrir à celles et ceux qui le souhaitent la possibilité d'assister à des cours magistraux en tant qu'auditeurs et auditrices libres et de fournir des informations sur le système éducatif suisse ainsi que sur le processus d'admission. De plus, des étudiant-e-s immatriculé-e-s régulièrement se portent volontaires comme mentor-e-s dans la majorité des projets. Dans certaines hautes écoles, il existe une prise en considération du groupe cible dans le cadre des structures existantes, ce qui se traduit par des admissions individuelles (immatriculées) à des études ordinaires (par exemple SUPSI, USI) ou à des projets comme Escabeau à l'Université de Neuchâtel.

Certains projets, tels que l'Offener Hörsaal qui est organisé sous forme associative, ne reçoivent aucun soutien officiel de la part de l'université et sont totalement indépendants. D'autres projets, en revanche, ont été initiés par la haute école et sont (dans une large mesure) financés par celle-ci (par exemple Horizon Académique de l'Université de Genève ou la « Schnupperuni » de l'Université de Lucerne). D'autres initiatives ont été lancées par des conférenciers (par exemple, EESP Lausanne, HETS FR) ou des associations étudiantes (par exemple, Offener Hörsaal Berne, OFI/OBI FR, Semestre d'essai UZH) et reçoivent un soutien à des degrés divers de la part des institutions des hautes écoles.

Une autre distinction peut être faite entre les projets d'auditeurs et auditrices libres/ les semestres d'études à l'essai et les offres de passerelle/semestres de préparation (par exemple, Horizon Académique à l'Université de Genève, SWB Bridge Program à Franklin University et le nouveau programme à l'essai de l'UZH), qui préparent l'admission par des mesures concrètes.

→ [Figure 1 : Hautes écoles avec offres et mesures pour les étudiant-e-s réfugié-e-s \(état été 2019\)](#)

→ [Figure 2 : Offres et conception de projets locaux des hautes écoles](#)

On trouvera en [annexe](#) du présent rapport une brève description plus détaillée des projets des hautes écoles avec lesquels Perspectives – études a régulièrement échangé. Les projets avec lesquels il n'existe qu'une coopération plus lointaine, qui sont en cours de mise en place ou qui incluent occasionnellement des personnes sur dossier ne sont pas décrits en détail.

Dans ce qui suit, les aspects individuels et les offres des projets locaux des hautes écoles seront expliqués. En particulier, leur importance et leur impact au regard de l'objectif visant à faciliter l'accès à l'enseignement supérieur pour les étudiant-e-s réfugié-e-s seront examinés.

OFFRES ET CONCEPTION DES PROJETS LOCAUX DES HAUTES ÉCOLES

Mentorat

Afin de faciliter l'intégration des étudiant-e-s dans leur semestre d'études et dans la vie quotidienne de la haute école, différents projets offrent aux étudiant-e-s des [possibilités d'échange et de soutien](#) (exceptions : Université de Neuchâtel, ZHdK, USI et SUPSI). La majorité d'entre elles sont organisées sous la forme d'un mentorat 1:1. Par exemple, à l'Offener Hörsaal de Berne, où un-e mentoré-e est accompagné-e (si possible) d'un-e étudiant-e de la même discipline. Dans d'autres projets, le mentorat est organisé via un pool de mentor-e-s. A l'Université de Genève, par exemple, il existe des groupes au sein des facultés qui accompagnent les personnes réfugiées. A l'Université de Lucerne, les étudiant-e-s ordinaires et les participant-e-s se rencontrent une fois par semaine pour apprendre et échanger ensemble. Le/la mentor-e répond aux questions relatives à l'inscription aux cours et aux études à l'essai et est généralement l'interlocuteur ou interlocutrice direct-e pour tous les sujets liés à la vie quotidienne de l'étudiant-e. En outre, les mentor-e-s transmettent des informations et des connaissances sur le système éducatif suisse et, si nécessaire, orientent la personne vers d'autres contacts. Le contact entre mentor-e-s et mentoré-e-s se fait sous forme de rencontres personnelles ou de rencontres de mentorat hebdomadaires et structurées. C'est le cas notamment pour la « Schnupperuni » de l'Université de Lucerne. Les mentor-e-s sont sur place un jour de la semaine pendant une période fixe pour répondre aux questions ou offrir un soutien à l'apprentissage.

Le soutien apporté par le/la mentor-e dans le cadre des questions sur les hautes écoles est évalué très positivement par les personnes réfugiées participant au projet. Le mentorat est perçu comme motivant par la majorité des personnes sondées, comme démontré par le diagramme suivant.

→ [Figure 3 : feedback des mentoré-e-s sur l'accompagnement par les mentor-e-s.](#)

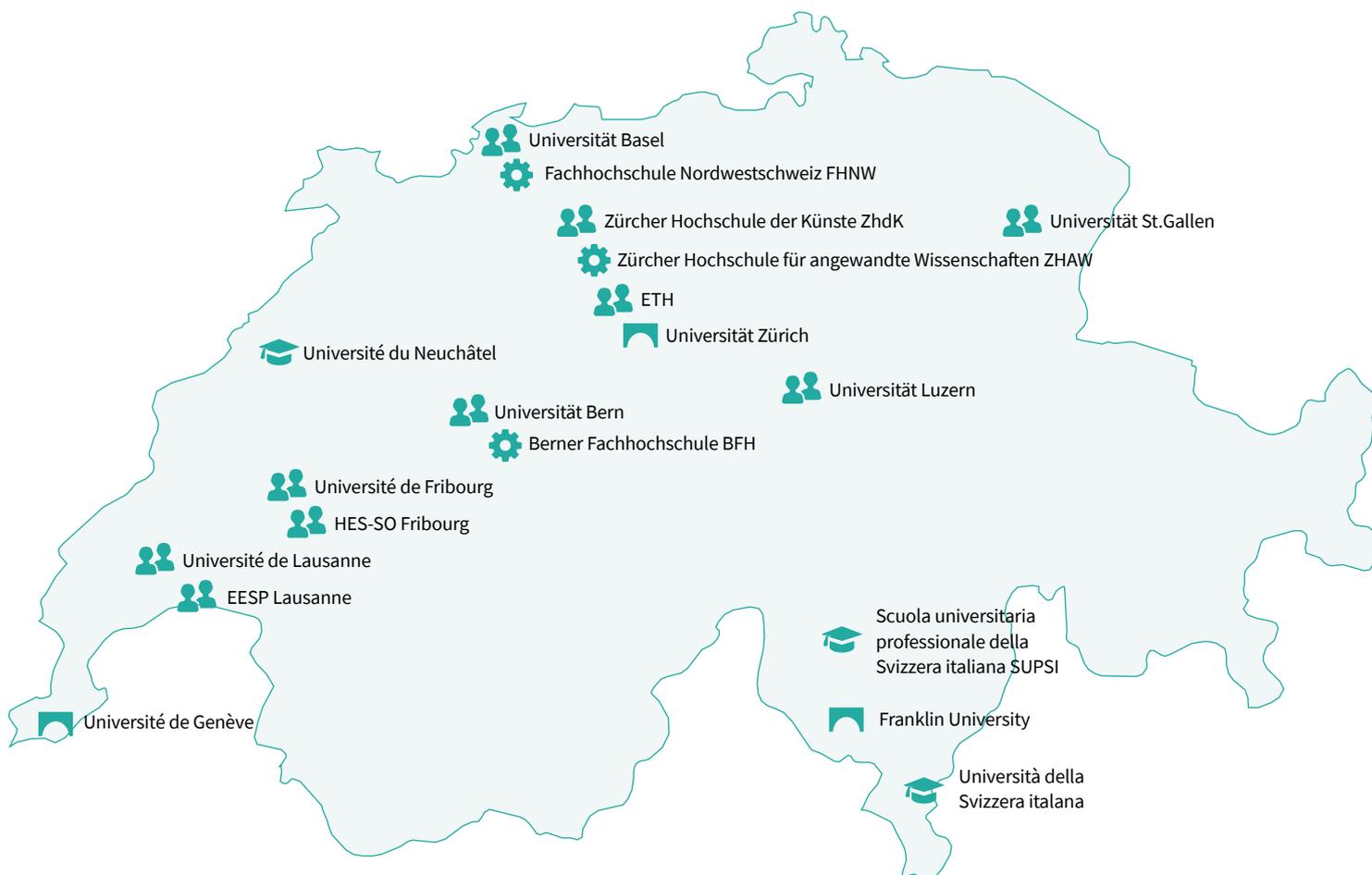
En outre, le mentorat permet aux personnes réfugiées de [nouer des contacts](#) avec des personnes partageant les mêmes centres d'intérêts et avec des Suisses et Suissesses. Par exemple, 84 mentoré-e-s étaient d'accord entièrement ou en partie avec l'affirmation selon laquelle ils et elles avaient établi des contacts précieux grâce au projet. En plus de la composante sociale, le réseautage est également très important en ce qui concerne les possibilités de travail et de stage. Prendre pied et s'orienter dans [la vie quotidienne estudiantine](#) est facilité par les mentorats locaux. Lorsqu'on leur a demandé ce qu'ils et elles aimaient le plus dans le projet, plusieurs mentoré-e-s ont mentionné avoir eu un-e mentor-e et avoir appris à connaître des gens. La citation suivante est donc représentative d'un grand nombre de personnes :

« *Je pense que c'est une bonne chose que j'aie participé au projet avec des étudiant-e-s suisses et que j'aie acquis de l'expérience à l'université.* »⁷

Mais il n'est pas toujours aisé d'entrer en contact

⁷ Toutes les citations proviennent des sondages semestriels et des discussions avec les réfugié-e-s et les coordinateurs et coordinatrices de projets. Les erreurs d'orthographe et de grammaire ont été corrigées.

Figure 1 : Hautes écoles avec offres et mesures pour les étudiant-e-s réfugié-e-s (état été 2019)



-  Projet d'auditer-trice-s
-  Formations passerelles
-  Mesures dans les structures ordinaires
-  Projet en création

Figure 2 : Offres et conception de projets locaux des hautes écoles

- ✓ Offre disponible
- ✗ Offre non disponible
- Pas de données
- Offres spéciales/différentes solutions (par exemple, cours d'allemand donnés par des étudiant-e-s)

	Nom du programme	Accompagnement par des mentor-e-s	Cours de langue gratuits	Accès à Unisport	Soutien financier	Accès aux examens	Certificat de participation pour les mentoré-e-s
Universität Bern	Offener Hörsaal	✓	○ Nouveau!	✓ Nouveau!	✗	✗	✓
Universität Basel	Offener Hörsaal	✓	○	✗	✓	✗	✓
Universität Zürich	Schnuppersemester	✓	✓ Nouveau!	✓	✓	○ sans ECTS	✓
ETH	Discovery Semester	✓	✗	✓	✗	✗	✗
ZHdK	Anlaufstelle für Geflüchtete	✗	✓	—	✓	✓	—
Universität Luzern	Schnupperstudium	✓	○ Nouveau!	✓	✓	✗	✓
Universität Genf	Horizon Académique	✓	✓	✓	✓	✓ ECTS virtuel	✓
Universität Fribourg	OFI/OBI	✓	○	✗	—	✗	✗
Universität Neuenburg	Escabeau CAS d'intégration	✗	✓	✓	✓	✓	✓
Universität Lausanne	UniL Sans-Frontières	✓	○	—	—	—	—
EESP Lausanne	—	✓	✗	✗	—	✗	✓
HETS Fribourg	—	✓	✗	✓	—	✗	✓

avec d'autres étudiant-e-s. Un des participant-e-s au projet a décrit la prise de contact avec d'autres étudiant-e-s ou professeur-e-s comme étant un grand défi.

« Il est très difficile d'entrer en conversation avec les autres étudiant-e-s ou d'obtenir de l'aide de leur part. Il en va de même pour les professeur-e-s. Malgré mes efforts pour parler, la prise de contact était impossible. »⁸

Au cours des discussions, les coordinateurs et coordinatrices de projet respectifs ont souligné la valeur ajoutée que l'échange social et interculturel apporte également aux mentor-e-s. Les personnes acquièrent ainsi d'importantes compétences sociales, qui sont également cruciales pour leur vie professionnelle. Les mentor-e-s accompagnant-e-s apprennent aussi beaucoup sur d'autres réalités de la vie ainsi que sur la façon de faire face aux situations difficiles et aux personnes présentant des troubles ou des difficultés. Ainsi, environ 90 % des mentor-e-s interrogé-e-s étaient d'accord avec l'énoncé selon lequel ils comprenaient la situation des personnes réfugiées par rapport à l'accès aux études. 63 % (SA17/SP18) et 77 % (SA18/SP19) des mentor-e-s interrogé-e-s ont confirmé qu'ils/elles avaient appris des stratégies pour un soutien optimal des personnes réfugiées. En outre, 76 % (SA17/SP18) et 91 % (SA18/SP19) ont indiqué qu'ils et elles savaient à qui s'adresser en cas de besoin.⁹ Les coordinateurs et coordinatrices de projet des écoles d'art de Berne et de Zurich soulignent

également que l'échange interculturel dans le sens d'un élargissement des horizons est extrêmement enrichissant pour l'art et permet de développer de nouvelles perspectives.

Langue

Le **niveau de langue** requis pour l'admission à un programme d'études régulier est l'un des principaux obstacles à l'accès des personnes réfugiées aux hautes écoles. Les exigences varient d'une haute école à l'autre, mais un niveau entre B2 et C2 est généralement exigé, C1 étant le plus courant.¹⁰

« Le canton m'a permis de suivre des cours d'allemand jusqu'au niveau A2. Maintenant j'ai un diplôme d'allemand niveau B1. Aujourd'hui, aucun autre cours d'allemand n'est proposé ou financé par les services sociaux. Il ne reste donc que la possibilité des cours avec des privés, que je ne peux pas me permettre de payer. »¹¹

Comme le montre la citation d'un participant, les cours de langue offerts dans le cadre des mesures d'intégration ne dépassent généralement pas le niveau linguistique A2/B1. Pour que les personnes réfugiées intéressées par les études puissent atteindre le **niveau de langue nécessaire** pour fréquenter une haute école, il est indispensable qu'elles aient accès à d'autres cours de langue. Cette lacune dans la promotion de l'intégration pour les personnes hautement qualifiées est comblée par les projets locaux des hautes écoles,

8 Citation traduite de l'anglais.

9 Questionnaire mentor-e-s SA17/SP18: 92 % (Total : 92) ; SA18/SP19 : 89 % (Total : 57)

10 UNES 2017, Prise de position. Accès à aux hautes écoles pour les étudiant-e-s réfugié-e-s, p. 47.

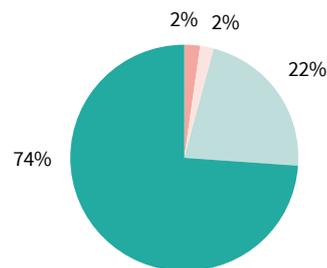
11 Citation traduite de l'anglais.

qui essaient de permettre aux étudiant-e-s réfugié-e-s de participer à des cours de langue. Un cours de français sur mesure est proposé par le programme Horizon Académique de l'Université de Genève. Les participant-e-s y sont initié-e-s aux exigences linguistiques de l'université. L'Offener Hörsaal à Bâle a pu conclure un accord avec le centre de langues de l'université et proposer aux participant-e-s un cours de langue à prix réduit. Les frais sont pris en charge par l'association. À la ZHdK et récemment aussi à l'Université de Lucerne, les étudiant-e-s réfugié-e-s ont la possibilité de suivre gratuitement des cours de langues, qui sont également ouverts aux étudiant-e-s en mobilité. La ZHAW permet aux personnes réfugiées de suivre des cours d'allemand en partenariat avec la haute école pédagogique dans le cadre du projet « Allemand pour tou-te-s ». Dans le cadre du projet Escabeau de l'Université de Neuchâtel, suivre un cours de français « Français pour tous » est la première étape pour avoir la possibilité d'entamer des études.

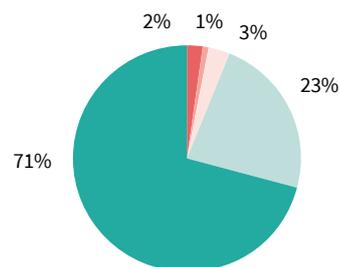
L'importance de la langue a été reconnue par tous les projets, mais les ressources financières des projets ou le manque de coopération entre les hautes écoles dans certains cas ont limité la possibilité de mettre en place des cours de langue. Le projet Offener Hörsaal de Berne, par exemple, n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucune offre spécifique de langues. A partir du SA19, un cours de langue pour les mentoré-e-s est prévu en collaboration avec le programme « Éducation sans frontières » de la HEP Berne. Jusqu'à présent, l'EPFZ et l'Université de Zurich ne proposent pas de cours de langue, mais un accès au centre d'autoapprentissage. Les participant-e-s au programme d'essai de l'Université de Zurich bénéficient désormais également d'un cours de langue.

Figure 3 : feedback des mentoré-e-s sur l'accompagnement par les mentor-e-s.

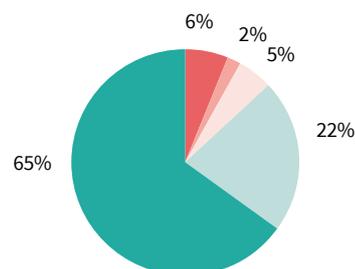
→ Mon/ma mentor-e est là, quand j'ai besoin d'aide pour l'université/la HES.



→ Le soutien de mon/ma mentor-e me motive.



→ Mon/ma mentor-e peut répondre à mes questions sur l'université/la HES.



L'importance de l'acquisition de la langue est soulignée à maintes reprises par tou-te-s les participant-e-s. La possibilité de suivre un cours de langue adapté à un profil universitaire est souvent évoquée comme une préoccupation par les personnes réfugiées intéressées par les études.

« Je pense que le projet aurait un plus grand impact avec des leçons d'allemand. »

« Je souhaiterais aller en cours d'allemand tous les jours. »

Néanmoins, tous les projets apportent une contribution indéniable au développement linguistique des participant-e-s. Par exemple, 86 mentoré-e-s étaient d'accord avec l'énoncé des sondages selon lequel ils/elles avaient amélioré leurs compétences linguistiques grâce au projet. Les coordinateurs et coordinatrices de projet ont également mentionné à plusieurs reprises la contribution que les projets peuvent apporter en termes de communication linguistique. Par exemple, une coordinatrice de projet a parlé d'un participant qui ne parlait que l'anglais au début du projet et qui parlait couramment l'allemand à la fin.

Accès à d'autres services (universitaires)

La participation à un programme d'étudiant-e-s auditeurs et auditrices libres ou à un semestre d'essai permet également d'accéder à des services universitaires tels qu'Unisport, les bibliothèques, un compte campus, des services d'orientation (orientation sociale, orientation scolaire et professionnelle), des réductions au réfectoire, etc.

L'ouverture d'Unisport pour les étudiant-e-s en fuite est d'une importance fondamentale.

Le sport offre une occasion supplémentaire d'établir des contacts avec les étudiant-e-s et apporte ainsi une contribution importante à l'intégration sociale. L'effet du sport sur la santé physique et mentale est également bien connu. Les sports universitaires offrent ainsi aux participant-e-s au projet des possibilités de participation qui leur auraient autrement été refusées pour des raisons financières. L'accès aux sports universitaires est généralement ouvert aux participant-e-s aux projets qui bénéficient du soutien institutionnel de la haute école. L'accès est plus difficile pour les projets indépendants. A la demande du projet Offener Hörsaal de Berne, le programme Unisport est désormais également ouvert aux étudiant-e-s réfugié-e-s, depuis le SA19.

L'accès aux sports universitaires a été un thème récurrent dans les commentaires des mentoré-e-s au cours des sondages :

« J'adore le sport. Avec mon statut de résident N c'est très difficile. Le fitness est trop cher pour moi. »

« Ce serait bien si on pouvait faire du sport à l'Université de Bâle. »

Pour une vie universitaire facilitée, c'est un avantage que les participant-e-s au projet aient accès à un [compte Campus](#), une adresse email de la haute école et du Wifi. Ce n'est pas possible dans tous les projets des hautes écoles et cette absence rend la participation aux cours magistraux et autres cours plus difficile (ici encore, le soutien institutionnel d'un projet est pertinent). Une

adresse électronique de la haute école et un accès à Internet sont essentiels pour accéder au matériel didactique mis à disposition via les plates-formes en ligne des hautes écoles. Lorsque cela n'est pas possible, les étudiant-e-s réfugié-e-s dépendent de leurs camarades pour obtenir les documents ou ont besoin d'un soutien supplémentaire de professeur-e-s ou de mentor-e-s pour s'inscrire aux cours. L'indépendance des étudiant-e-s réfugié-e-s est ainsi considérablement restreinte. Parmi les suggestions d'amélioration faites par les mentoré-e-s interrogé-e-s, le compte Campus et la carte d'étudiant-e ont été mentionnés plusieurs fois.

En plus de l'accès à Internet, un **ordinateur** est aussi pratiquement indispensable comme aide pendant les études. Toutefois, la grande majorité des étudiant-e-s réfugié-e-s n'ont pas d'ordinateur personnel, portable ou non. De plus, souvent leurs connaissances en informatique sont insuffisantes pour répondre aux exigences de leurs études. La plupart des projets ont reconnu ce problème et mettent à disposition des ordinateurs portables à emprunter. Grâce à un généreux don de l'association Labdo, Perspectives – études a pu transmettre des ordinateurs portables d'occasion à des projets locaux en janvier 2019. Le projet de l'Université de Lucerne a également organisé un cours d'informatique auprès de Labdo pour ses participant-e-s. Le projet Horizon Académique, quant à lui, intègre des exercices sur les connaissances informatiques directement dans les cours de langue. Pendant le SP2019, le projet Give & Grow de Swisscom était ouvert aux participant-e-s de l'Offener Hörsaal de Berne. L'Offener Hörsaal de Bâle reçoit également des ordinateurs portables dont le service informatique de l'université n'a plus besoin et peut également proposer des cours d'informatique aux participant-e-s grâce à cette coopération. Le

défi de l'accès aux ordinateurs et du manque de connaissances en informatique pourrait être relevé grâce à diverses initiatives de coopération. Dans le secteur informatique en particulier, la coopération avec des entreprises (plus grandes) qui ont souvent déjà des projets existants dans le cadre de leur stratégie RSE est une option évidente. En outre, de telles coopérations externes peuvent également élargir le réseau des personnes réfugiées.

Programmes semestriels

En plus de la possibilité d'assister à des conférences en tant qu'auditeurs et auditrices libres, tous les projets offrent aux personnes réfugiées d'autres événements et activités.

Il s'agit d'une part des **manifestations culturelles**, telles que des excursions communes, des visites d'expositions, des soirées jeux, des visites de la ville ou des soirées cuisine communes. De telles occasions offrent aux étudiant-e-s réfugié-e-s et aux mentor-e-s l'occasion de mieux se connaître, de nouer de nouveaux contacts et d'échanger des idées. Dans la plupart des projets, des événements conjoints sont organisés avec les mentor-e-s et mentoré-e-s au début et à la fin du programme semestriel/annuel, qui permettent non seulement d'apprendre à se connaître et de passer des moments de convivialité, des moments conviviaux mais ils traitent aussi des aspects du mentorat. Depuis le SA19, les mentor-e-s internes et les mentoré-e-s de l'Offener Hörsaal de Berne se penchent sur leurs objectifs et leurs attentes mutuelles au début de chaque semestre et réfléchissent à leurs rôles respectifs. De tels événements peuvent aider à réduire les malentendus dans la relation entre le/la mentor-e et le/a mentoré-e et apportent une contribution importante à la compréhension mutuelle et à

l'expérience d'apprentissage sur un pied d'égalité. D'autre part, des événements à visée d'information ou de formation sont également organisés et proposés. Ainsi, des visites aux centres d'orientation professionnelle (centres OP) ou des séances d'information communes sont organisées (par exemple, par les projets Offener Hörsaal des Universités de Berne et de Bâle, par l'UZH), des visites aux services universitaires internes sont arrangées organisées (service social, bureau des admissions, etc.), des vérifications de CV et des ateliers de candidature sont proposés, ou des compétences informatiques fondamentales sont enseignées.

Soutien financier

Le soutien financier des étudiant-e-s réfugié-e-s est un problème récurrent dans tous les projets.

Un soutien financier essentiel des projets est déjà apporté par les projets, en mettant à la disposition des étudiant-e-s réfugié-e-s **des attestations du statut d'auditeur ou auditrice**. Selon le projet, ces coûts sont supportés par le projet (par exemple, OH Berne et Bâle) ou par l'université (par exemple, UNILU, UZH, UNIGE).

Un soutien financier indirect de la part des hautes écoles est fourni lorsque les **services universitaires** tels que Unisport, compte Campus, bibliothèques et salles informatiques sont accessibles aux étudiant-e-s réfugié-e-s de la même manière qu'aux étudiant-e-s régulièrement immatriculé-e-s.

La plupart des participant-e-s au projet n'ont pas d'emploi rémunéré et dépendent donc de l'aide sociale de l'asile. En particulier, les personnes encore en procédure d'asile (permis N) ou les étrangers et étrangères admis-es temporairement (permis F) ne peuvent pas participer aux projets

d'étudiant-e-s auditeurs et auditrices libres sans un soutien financier supplémentaire pour **les frais de déplacement** et de matériel. Comme les services sociaux (de l'asile) responsables ne sont souvent pas prêts à soutenir les intentions d'étude de leurs client-e-s, les projets locaux des hautes écoles doivent les aider. Dans la mesure du possible, les frais de transport pour la participation au projet d'étudiant-e-s auditeurs et auditrices libres sont couverts, mais avec des restrictions partielles telles que la localisation géographique (par exemple, OH Bâle, ZHdK) ou la réduction de l'offre aux personnes munies d'un permis N (par exemple, UNILU). Certains projets, tels que l'Offener Hörsaal de Berne, ne peuvent pas couvrir les frais de transport des participant-e-s.

« Bien que l'argent offert par le projet pour les frais de déplacement ait été précieux et d'une grande aide, ce n'était malheureusement pas suffisant. Cela m'a forcé à manquer certaines des cours magistraux auxquelles je voulais m'inscrire. »

Un soutien financier (indirect) supplémentaire des projets sera apporté par la possibilité de participer à des **cours de langue et d'informatique** qui peuvent être proposés en coopération avec la haute école ou des partenaires extérieurs. L'Offener Hörsaal de Bâle soutient également les participant-e-s qui s'inscrivent à un cursus régulier en finançant l'examen ECUS, en **payant les frais d'inscription et de semestre** ou en aidant les gens dans leur recherche de soutien financier auprès des bureaux de bourses et des fondations. Les projets de l'UniNE et de l'UZH peuvent financer certains services de soutien par le biais du Fonds de solidarité étudiant.

Reconnaissance des prestations

La plupart des projets délivrent une [attestation de participation](#) aux mentoré-e-s qui complètent le projet d'auditeur ou auditrice libre ou le semestre d'essai.

Le statut d'auditeur et auditrice libres des mentoré-e-s dans les hautes écoles ne leur permet généralement pas de [passer les examens](#) au terme des cours magistraux. Ceci n'est possible qu'à l'UNIGE, l'UZH et à la HES Lausanne. Un examen permet toujours d'évaluer concrètement si la matière traitée a été comprise et peut être utilisée ultérieurement. De plus, le fait de devoir fournir une preuve de prestations peut également être motivant pour approfondir le sujet.

Afin de mieux évaluer les (pré)connaissances et les compétences des personnes réfugiées intéressées par les études, il est plus pertinent de s'appuyer sur des examens plutôt que sur des diplômes (rarement reconnus), des niveaux linguistiques minimaux et des examens ECUS.

Les projets de l'Université de Genève et de l'EESP Lausanne prennent également en compte les ECTS acquis à l'issue des examens de fin d'études. Les [ECTS](#) peuvent également être obtenus dans le cadre du projet de l'Université de Neuchâtel, qui conduit à un diplôme officiel via un CAS (Certificate of Advanced Studies).

Dans certains projets, l'engagement bénévole des mentor-e-s est également reconnu par une attestation de participation (par exemple, OH Bâle, EESP Lausanne). Dans certains cas, il est également possible d'obtenir une reconnaissance directe par la haute école sous forme de crédits sociaux (par exemple, UNILU) ou dans le cadre d'un travail de bachelor ou d'un stage (EESP Lausanne, en cours de clarification).

BILAN INTERMÉDIAIRE

Afin de faciliter l'accès des étudiant-e-s réfugié-e-s aux hautes écoles, les offres examinées dans ce chapitre revêtent une importance particulière. L'étendue des possibilités par rapport aux services fournis dépend essentiellement de l'appui institutionnel qu'un projet reçoit et de sa mise en réseau au niveau local. Bien que les offres visent en premier lieu à réduire les obstacles, elles sont également en mesure de les influencer à des degrés divers de manière à faciliter l'accès des étudiant-e-s réfugié-e-s aux hautes écoles.

Par exemple, la participation à un projet d'étudiant-e-s auditeurs et auditrices libres améliore les compétences linguistiques générales de la personne réfugiée. Mais sans la mise en place d'un cours de langue spécifique conduisant les apprenant-e-s au niveau de langue (B2/C1) nécessaire et souvent requis pour l'enseignement supérieur, ce niveau est pratiquement inatteignable. Les projets qui fonctionnent exclusivement sur une base bénévole et qui ne reçoivent pas d'appui institutionnel ne peuvent fournir ce service. Plus les établissements d'enseignement supérieur (et les autres acteurs et actrices de l'intégration) sont ouverts au thème des personnes réfugiées hautement qualifiées, plus il sera possible de concevoir les offres des projets des hautes écoles dans le sens de mesures de préparation réelles et de réduire ainsi les obstacles.

Certains exemples montrent que cela se fait déjà dans une certaine mesure dans les hautes écoles. L'Université de Lucerne considère son offre comme une année d'orientation et permet aux participant-e-s d'être accompagné-e-s dans le processus de détermination de leur position actuelle. En outre, les cours de langues sont

également ouverts à partir du semestre d'automne 2019. A l'instar du projet Horizon Académique de l'Université de Genève, le programme d'essai de Zurich se concentrera désormais sur la mise en place de mesures d'accompagnement concrètes à partir du semestre d'automne 2019 et permettra, entre autres, de suivre des cours de langues et de recevoir un soutien dans le domaine informatique. Dans le cas de Genève et de Zurich, le soutien interne des universités montre les nouvelles opportunités que ce soutien permet d'ouvrir. L'Université de Neuchâtel, quant à elle, a trouvé un autre moyen innovant avec un CAS d'intégration pour créer une offre spécifique pour les personnes réfugiées au sein de la structure universitaire régulière, qui assure la promotion linguistique des personnes et mène à un diplôme suisse reconnu. Un bon réseau local permet également d'obtenir des succès significatifs dans divers autres projets qui ne reçoivent que peu ou pas du tout de soutien institutionnel : par exemple, le projet EEPS Lausanne coopère avec les offices cantonaux pour placer des réfugié-e-s hautement qualifié-e-s dans le projet de la haute école et propose des stages via un partenaire du projet. Grâce à son réseautage avec des professeur-e-s, des départements universitaires et des partenaires externes, l'Offener Hörsaal de Bâle offre non seulement l'accès à des cours d'informatique et un soutien linguistique, mais aussi un soutien financier et, en particulier, un soutien étudiant-e-s réfugié-e-s pendant la première année de leurs études ordinaires. Des collaborations émergent également avec des centres d'aide juridique ou des centres d'orientation professionnelle. Les projets à Berne et à Zurich organisent des événements semestriels afin de fournir aux participant-e-s des conseils complets sur les possibilités offertes par le système éducatif suisse. Ces exemples

montrent comment, grâce au réseautage, divers services universitaires ainsi que des offres externes deviennent accessibles. La bonne coopération et la mise en réseau du projet de Genève au niveau cantonal et l'offre de mesures d'accompagnement concrètes dans le processus d'intégration ont fait d'Horizon Académique une mesure officielle du Programme cantonal d'intégration (PIC).

Le chapitre suivant se concentre sur les étudiant-e-s réfugié-e-s, c'est-à-dire sur l'impact des projets sur les participant-e-s. L'objectif est de montrer ce qui les motive à participer à un semestre d'essai, quels sont leurs expériences et obstacles auxquels ils ou elles sont confronté-e-s puis les projets d'avenir des différent-e-s participant-e-s seront approfondis.

3 ÉTUDIANT-E-S RÉFUGIÉ-E-S EN TANT QUE PARTICIPANT-E-S AUX PROJETS

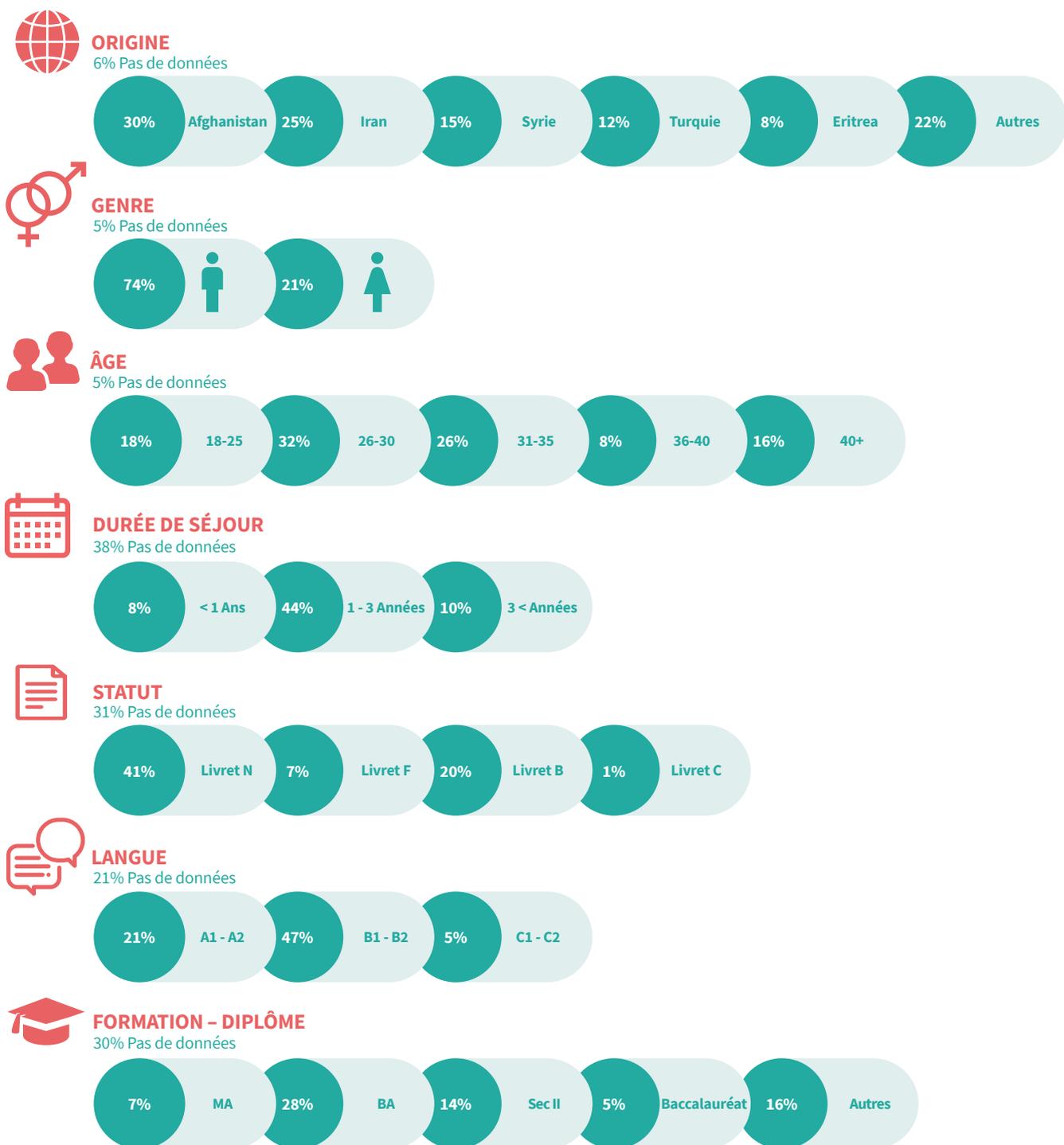
LES ÉTUDIANT-E-S RÉFUGIÉ-E-S COMME PUBLIC CIBLE

Avant de discuter plus en détail de l'impact des projets, voici un bref aperçu de la démographie des étudiant-e-s réfugié-e-s en tant que participant-e-s. Au total, entre SA15/SP16 et SP19, environ 624 étudiant-e-s réfugié-e-s ont participé à l'un des projets locaux des hautes écoles. Comme plusieurs participations sont possibles dans certains projets, le nombre total de participations est de 923.¹²

- [Figure 4-6 \(annexe\)](#)
- [Figure 7 : Démographie des participant-e-s
SA 17 – SP 19](#)

¹² Les chiffres ont été compilés par les coordinateurs et coordinatrices de projet et transmis à Perspectives – études. Certains d'entre eux sont des estimations, car tout n'était pas toujours parfaitement traçable en raison de changements de personnel et d'un manque de documentation cohérente. Le tableau a pour but de donner une idée de l'ordre de grandeur, mais ne prétend pas à l'exactitude et à l'exhaustivité absolues.

Figure 7 : Démographie des participant-e-s SA 17 – SP 19

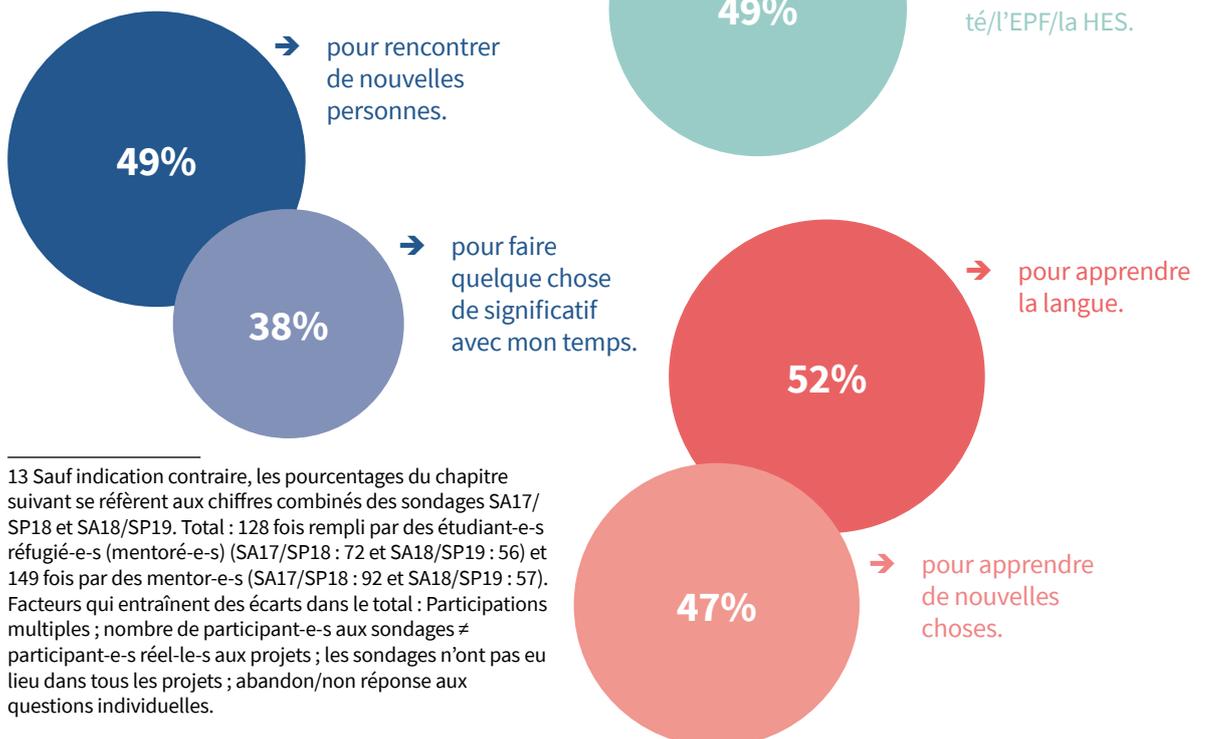


Chiffres tirés des outils d'enregistrement des projets OH Bâle, OH Berne, ETH semestre d'essai, UZH semestre d'essai, « Schnupperuni » UNILU, point de contact de la ZHdK . Nombre total de participant-e-s : 213 personnes

MOTIVATION POUR LA PARTICIPATION AU PROJET

« J'aimerais poursuivre mes études afin d'être un membre productif de la société suisse. Je travaille très dur et je suis très motivé, mais j'ai besoin d'aide pour commencer mes études. Je donne tout ce que je peux pour atteindre mes objectifs, mais malheureusement ce n'est pas toujours suffisant. »

Les sondages semestriels¹³ ont cherché à savoir pourquoi les gens sont intéressés par les semestres d'essai. Plusieurs réponses étaient possibles. Le diagramme suivant montre la pondération en fonction du nombre de réponses. Quelques personnes ont également mentionné qu'elles s'intéressent au développement personnel et professionnel et qu'elles veulent utiliser les connaissances et l'expérience acquises pour se préparer à leurs études.



¹³ Sauf indication contraire, les pourcentages du chapitre suivant se réfèrent aux chiffres combinés des sondages SA17/SP18 et SA18/SP19. Total : 128 fois rempli par des étudiant-e-s réfugié-e-s (mentoré-e-s) (SA17/SP18 : 72 et SA18/SP19 : 56) et 149 fois par des mentor-e-s (SA17/SP18 : 92 et SA18/SP19 : 57). Facteurs qui entraînent des écarts dans le total : Participations multiples ; nombre de participant-e-s aux sondages ≠ participant-e-s réel-le-s aux projets ; les sondages n'ont pas eu lieu dans tous les projets ; abandon/non réponse aux questions individuelles.

EFFETS DES PROJETS

Langue

D'après l'auto-évaluation réalisée lors des sondages semestriels, 59 % des participant-e-s ont déclaré qu'ils ou elles avaient des connaissances de niveau B1-B2 en allemand. 12 personnes ont déclaré qu'elles pouvaient comprendre et utiliser l'allemand comme langue scientifique (niveau C1). Au moment de l'enquête, environ deux tiers des personnes interrogées suivaient un cours de langue.

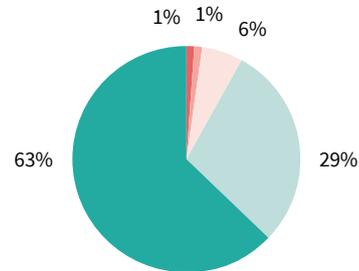
La pratique de la langue est un aspect important pour les participant-e-s comme le montrent la motivation des personnes réfugiées, l'évaluation des coordinateurs et coordinatrices de projet et les sondages semestriels. 86 mentoré-e-s estiment avoir amélioré leurs compétences linguistiques grâce au projet. 47 % pensent également qu'ils/elles comprennent suffisamment pour étudier. Néanmoins, 13 % pensent qu'ils/elles comprennent trop peu pour leurs études et 35 % pensent qu'ils/elles manquent « partiellement » de niveau linguistique.

L'impact sur les compétences linguistiques des personnes réfugiées est également souligné par la majorité des coordinateurs et coordinatrices de projet. Il a été mentionné que pour de nombreuses mentoré-e-s, c'est le seul moment où ils/elles doivent communiquer dans un contexte principalement germanophone ou francophone. D'autres soulignent la pertinence par rapport au langage académique.

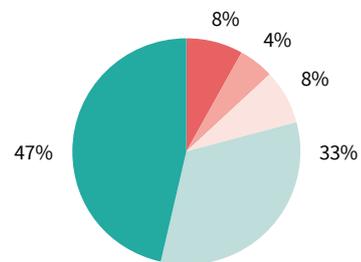
Si les enquêtes des sur les projets au moment de l'inscription et les résultats des sondages montrent qu'environ la moitié d'entre eux/elles ont des compétences linguistiques entre A1 et B1,

Figure 9 : Effets des projets

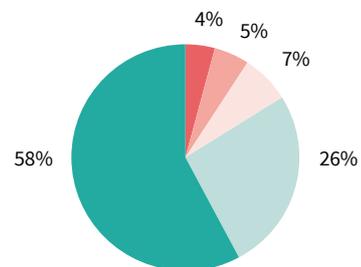
→ Grâce à ce projet, je comprends mieux le système éducatif suisse.



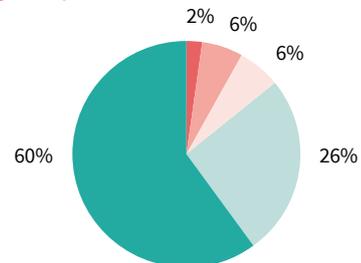
→ Grâce au projet, je sais ce que je dois faire pour m'inscrire à l'université/la HES/l'EPF.



→ Grâce à ce projet, j'ai pu nouer des contacts précieux.



→ Grâce à ce projet, mes compétences linguistiques se sont améliorées.



l'auto-évaluation des répondant-e-s montre également que les études deviennent un défi linguistique pour eux/elles en raison de compétences linguistiques insuffisantes.

Niveau d'information - Système éducatif

« Ce projet est très important pour moi. J'ai pu améliorer mes connaissances et maintenant je connais le système d'éducation (supérieure). »¹⁴

Le sondage semestriel a également porté sur l'impact des projets dans le domaine de l'information et de l'acquisition des connaissances. Par exemple, 68 personnes ont déclaré qu'elles ont pu améliorer leurs connaissances sur le sujet en assistant à des cours et en s'échangeant avec d'autres étudiant-e-s. Leur compréhension des possibilités de formation en Suisse s'est également améliorée. 63 sondé-e-s étaient d'accord, 29 étaient partiellement d'accord, avec l'énoncé selon lequel ils/elles comprenaient mieux le système éducatif suisse après avoir participé au projet. La capacité d'évaluer et de connaître les solutions alternatives disponibles est essentielle, car l'approbation, l'inscription et l'achèvement d'études ordinaires pour les personnes réfugiées continuent de poser de nombreux obstacles.

L'orientation dans le système éducatif est mentionnée plusieurs fois dans la discussion avec les coordinateurs et coordinatrices de projet. Une évaluation réaliste de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas, ainsi qu'une conscience de la quantité d'énergie qui devrait être dépensée pour étudier, est soulignée par un coordinateur de

projet comme un effet important du projet.

Les projets apportent également une contribution importante en termes de connaissance du processus d'admission. 27 % des participant-e-s¹⁵ savent comment s'inscrire à l'université, 51 % sont partiellement d'accord avec cette affirmation. Avec 21 %, la proportion des sondé-e-s qui ne savent pas comment s'inscrire est relativement élevée. Cela pourrait s'expliquer d'une part par les critères spécifiques à la matière, à la haute école et aux pays, qui rendent le processus de reconnaissance et d'admission des diplômés extrêmement complexe. D'autre part, le fait que l'admission aux études ordinaires n'est pas la priorité pour tou-te-s les participant-e-s. Il convient également d'ajouter que plusieurs projets accompagnent et soutiennent de manière intensive les personnes réfugiées dès qu'une approbation concrète est requise (par exemple, Offener Hörsaal de Bâle, Horizon Académique).

Bien que la participation au projet contribue généralement à améliorer le niveau d'information des étudiant-e-s réfugié-e-s sur la vie universitaire et le système éducatif, certain-e-s participant-e-s souhaiteraient une orientation encore plus poussée et des informations plus spécifiques sur le système éducatif suisse ainsi que sur les possibilités et les défis du processus d'admission. Les différents niveaux de connaissances sont probablement dus à la conception différente des projets locaux des hautes écoles. Ils n'ont pas tou-te-s les ressources et les connaissances nécessaires pour donner des conseils d'expert-e aux étudiant-e-s réfugié-e-s.

¹⁴ Citation traduite de l'anglais.

¹⁵ 103 personnes ont répondu à cette question. Les pourcentages se rapportent à ce total.

Intégration sociale / structure de la vie quotidienne / occupation judicieuse

Le rôle des projets locaux des hautes écoles dans le contexte de l'inclusion sociale ne peut être suffisamment souligné. Faire partie de la communauté universitaire, simplement pouvoir être des étudiant-e-s normaux et normales et ne pas être réduit-e-s à leur statut de réfugié-e-s, est d'une importance capitale pour l'image de soi et l'intégration sociale des personnes réfugiées.

« La possibilité de vivre une vie étudiante 'normale' dans un autre pays : assister aux cours, se faire des ami-e-s, apporter des idées, utiliser la bibliothèque » était la meilleure partie du projet pour cette participante. »

Pour les participant-e-s suivant-e-s, le statut d'étudiant-e-s a également une signification particulière :

« Vivre une vie étudiante où je n'étais plus un réfugié mais un étudiant. »¹⁶

« Avoir les mêmes privilèges que les étudiants ordinaires était le plus agréable. »¹⁷

Dans le cadre des deux projets des hautes écoles d'art, la rencontre sur un pied d'égalité dans la création artistique est soulignée comme un élément important.

En outre, les projets offrent aux personnes – en particulier celles qui ont une procédure d'asile

en cours – une structure dans leurs journées et la possibilité de participer. Par exemple, un coordinateur de projet raconte l'histoire d'un réfugié détenteur d'un permis N qui a été hébergé dans un centre d'asile éloigné. La participation au semestre d'essai et la prise en charge des frais de déplacement qui en découlent lui ont permis de sortir du centre de temps en temps et d'entrer en contact avec d'autres personnes (suisses). Un autre coordinateur a souligné l'impact positif du programme lorsque les gens sont capables de vaquer à une occupation qui les satisfait.

« Ça lui donnait une occupation, qui lui procurait exactement ce qu'il aime faire. Le programme l'a beaucoup changé, surtout en ce qui concerne son charisme. Une activité qui remplit la journée et qui donne du sens. »¹⁸

L'importance qu'une occupation significative peut avoir pour la santé mentale d'une personne est également exprimée dans la citation suivante d'un participant :

« Nous, les réfugié-e-s, nous avons trop de temps et rien à faire. Pouvoir faire quelque chose d'utile avec mon temps était la meilleure chose. J'ai aussi beaucoup appris sur le plan académique et j'ai rencontré de très bonnes personnes. J'ai aussi beaucoup appris sur le système éducatif suisse. Je ne suis pas aussi désespéré qu'avant le semestre d'essai. Je suis très reconnaissant à tous ceux et toutes celles qui ont organisé et mis en œuvre ce projet. »¹⁹

16 Citation traduite de l'anglais.

17 Citation traduite de l'anglais.

18 Citation traduite de l'anglais.

19 Cette question n'a été posée que l'année SA18/SP19 (total : 56 réponses).

Motivation à étudier - documents / admission / ECUS

La motivation à étudier est grande au sein des personnes interrogées : 77% aspirent à des études en Suisse malgré les nombreux défis. 55 % des mentoré-e-s des SA18/SP19 se sont montré-e-s à la hauteur des exigences des études supérieures. . Par contre, 36 % étaient d'accord en tout ou en partie avec l'énoncé selon lequel il était trop difficile d'étudier.

L'un des principaux obstacles à l'admission à un programme d'études ordinaire est la reconnaissance des diplômes et des documents des pays d'origine des personnes réfugiées intéressées par les études. Outre les difficultés liées à l'obtention des documents manquants, des certificats d'études et de la traduction des documents, les différentes pratiques de reconnaissance des hautes écoles respectives constituent un défi majeur car elles sont pour la plupart spécifiques à chaque pays et extrêmement complexes. Par exemple, 51 % des personnes interrogées ne savent pas de quels documents elles ont besoin pour obtenir l'admission, même après avoir participé à un projet d'étudiant-e-s auditeurs et auditrices libres. Et 34 % déclarent qu'elles ne savent pas si leurs diplômes sont suffisants pour les faire admettre dans une formation supérieure.

Cette difficulté apparaît clairement dans la citation suivante d'un participant :

« *Le règlement d'admission des personnes étrangères n'est pas clairement écrit pour que*

19 Cette question n'a été posée que l'année SA18/SP19 (Total : 56 réponses).

nous puissions comprendre simplement ce que nous devons faire pour étudier ici. Entre autres pour les pays où il n'existe pas de modèle bachelor-master pour la médecine. Dans mon cas, par exemple, je ne peux pas valider des crédits de mon bachelor. Cela pourrait être communiqué ou clarifié dès le début. De plus, je ne remplis pas les conditions d'admission en raison de mon certificat de maturité, information que je n'ai obtenue qu'au cours du semestre d'essai. Il vaudrait mieux dans ce cas faire des examens professionnels plutôt que des examens d'entrée. »

De nombreux-ses participant-e-s doivent donc passer un examen d'entrée ou l'examen complémentaire ECUS avant de pouvoir commencer ou poursuivre leurs études en Suisse. Selon 36 % des sondé-e-s c'est le cas. 31 % disent qu'ils n'ont pas besoin de passer un examen d'entrée supplémentaire. Il est étonnant qu'un tiers des personnes interrogées disent qu'elles ne le savent pas. Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'admission à un programme d'étude ne figure pas au premier plan pour tou-te-s les participant-e-s. Cependant, il semble plus évident de supposer que l'information sur les conditions d'admission n'est pas suffisamment bien communiquée aux mentoré-e-s, ou qu'elle est difficile à comprendre en raison de la complexité et des critères spécifiques au pays et au cas, ou ne peut pas être communiquée par les mentor-e-s.

Outre le temps et les coûts qu'il implique, l'examen ECUS est très exigeant en termes de contenu. Les cours préparatoires ne sont proposés que par des prestataires privés et coûtent plusieurs milliers de francs. Des possibilités

d'admissions alternatives à l'examen ECUS sont partiellement proposées à l'Université de Genève. Les participant-e-s au programme Horizon Académique sont accompagné-e-s de façon intensive en vue d'une admission aux études. Les hautes écoles spécialisées connaissent également les procédures d'admission sur dossier. La ZHdK offre aux personnes réfugiées la possibilité de se soumettre à une évaluation professionnelle afin de placer leurs qualifications et leur travail artistique dans le contexte suisse. Une lettre de recommandation devrait également faciliter le démarrage d'une carrière. De telles évaluations pour vérifier les compétences, les connaissances et les qualifications non documentées seraient également envisageables dans le cadre de la procédure d'admission et devraient absolument être utilisées plus fréquemment. Toutefois, la majorité des universités se fient à l'examen ECUS pour l'admission avec des qualifications étrangères. Surtout si les personnes n'ont pas encore de diplôme de bachelor ou si celui-ci n'est pas reconnu.

Les participant-e-s aimeraient également recevoir plus de soutien de la part des hautes écoles

« Le plus grand inconvénient pour chaque étudiant-e qui veut étudier en Suisse est la préparation à l'examen ECUS. Les universités devraient aider les étudiant-e-s à se préparer à l'examen ECUS, et lorsqu'ils/elles verront ce soutien, ils/elles seront plus motivé-e-s à apprendre. »

En principe, il convient de préciser que les projets d'étudiant-e-s auditeurs et auditrices libres et de semestres d'essai ne peuvent pas influencer les conditions d'admission. Les coordinateurs et

coordinatrices ainsi que les mentor-e-s des projets peuvent au plus informer et soutenir les personnes réfugiées au sujet du processus d'admission.

Les obstacles à l'admission frustreront également de nombreuses personnes réfugiées des projets qui sont intéressées à étudier. A maintes reprises, la gestion de telles situations a été décrite comme défi par les divers-es coordinateur/trice-s de projet et mentor-e-s.

Néanmoins, certain-e-s participant-e-s au projet ont été admis à des études ordinaires.

→ [Figure 10 : Nombres d'admissions des projets des hautes écoles.](#)

Étant donné que certains des anciens participant-e-s au projet demandent également à étudier dans une autre haute école ou à suivre d'autres voies (de formation), et qu'il est difficile de maintenir le contact, les chiffres restent incomplets.²⁰

²⁰ On peut également noter qu'il y a aussi des étudiant-e-s réfugié-e-s qui sont admis-es à un programme d'études sans jamais avoir participé à un projet. Il faut en outre mentionner que les chiffres ne précisent pas si les personnes ont effectivement commencé leurs études ou si, dans l'affirmative, elles les ont interrompues. Les chiffres ont été compilés par les projets.

Figure 10: Admission aux études ordinaires

OH Basel	8 UNIBAS, 1 FH Luzern
OH Bern	Aucune information
ETH Zürich	1 ETH
Uni Zürich	1 FHNW; 1 HTW Chur; 1 HSLU; 1 UNIBAS; 3 UZH; 6 CAS (2 Semester) in Finance an UZH
Uni Luzern	1 UNILU, Master in Health Sciences; 1 UNIBE Mathematik; 2 HSLU (Banking and Finance, und Business Administration); 1 ZHAW Master in Environment and Natural Ressources
ZHdK	je 1 Aufnahme ab FS19 und HS19, 6 für FS18 davon 1 Propädeutikum und 1 Quereinstieg bereits HS18
Horizon Académique	Ca. 54 Immatrikulationen an UNIGE oder HES (40% aller Teilnehmenden)
EESP Lausanne	HS17: 1 UNIL, 1 EESP HS18: 2 UNIL
UNINE	5 Bachelor UNINE ; 1 Master UNINE ; 2 Master mit Auflagen UNINE 4 CAS Intégration UNINE ab HS19
SUPSI	15 SUPSI
USI	5 USI
Franklin University	4 Franklin University
UNIL	1 Master UNIL
EPFL	3 EPFL
Total	approx. 135 admissions aux études régulières

APRÈS LE SEMESTRE D'ESSAI

Au cours de l'été 2019, on a interrogé les ancien-ne-s participant-e-s sur leur cheminement après le semestre d'essai et sur leurs plans pour l'avenir au moyen de sondages par email. Dix-sept personnes nous ont contactées pour nous dire où elles se trouvent et quel soutien elles reçoivent.

Les réactions montrent que dix personnes sur dix-sept souhaitent poursuivre ou commencer leurs études en Suisse. Les sept autres personnes sont intéressées par des stages, des programmes pour des personnes hautement qualifiées tels que *Powercoders*, ou veulent suivre une formation continue dans leur domaine de compétences.

Immédiatement après leur participation aux projets locaux des hautes écoles, cinq personnes se sont consacrées à l'apprentissage de l'allemand. Deux autres ont fait une demande pour étudier. Six personnes ont effectué un stage, un cours ou une formation en informatique ou ont participé à un programme d'emploi, travaillé dans le domaine des soins ou comme traducteurs et traductrices. Une personne a entamé un CAS à l'Université de Zurich et l'a réussi. Une personne n'a pas participé à un programme ou cours de suivi par la suite.

Plusieurs participant-e-s notent qu'ils et elles sont soutenu-e-s et mis-es en contact par les projets locaux et les mentor-e-s même après leur participation. D'autres sont accompagné-e-s par des organisations d'asile et des programmes pour personnes hautement qualifiées ou d'autres centres de contact pour les personnes réfugiées. D'une manière générale, on constate que toutes les personnes s'efforcent de manière proactive d'élaborer leurs plans d'avenir et sont en contact avec divers-es acteurs et actrices.

Les principales difficultés en matière d'admission aux études demeurent la reconnaissance des diplômes et, par conséquent, l'inscription, le financement et la participation à l'examen ECUS.

CONCLUSION PROVISOIRE

Des déclarations du type : « J'ai rencontré de nouvelles personnes. J'ai mieux appris l'allemand. » montrent clairement que les projets locaux des hautes écoles ont sans aucun doute un effet positif sur le développement linguistique et personnel ainsi que sur l'intégration sociale des participant-e-s. C'est particulièrement le cas si les projets offrent un mentorat. Grâce au contact direct avec les étudiant-e-s, à la participation à la vie quotidienne universitaire et aux événements ou excursions, un échange interculturel est créé, dont les mentoré-e-s et les mentor-e-s bénéficient, comme le soulignent les coordinateurs et coordinatrices de projet. Les participant-e-s bénéficient également de la mise en réseau des projets des hautes écoles, de l'accès aux services universitaires et peuvent acquérir des compétences linguistiques et informatiques ainsi que des compétences en apprentissage et en présentation. Cependant, les projets des hautes écoles jouent également un rôle important en fournissant des informations sur le système de formation suisse et les filières de formation alternatives, ainsi qu'en soutenant dans le processus d'admission. Ils peuvent ainsi apporter une contribution essentielle à une évaluation réaliste de leurs chances d'admission ou de leurs propres capacités en matière d'études en Suisse. Une coordinatrice de projet comprend également la fonction du projet d'études à l'essai de sa haute école dans ce sens :

« Les obstacles sont simplement là. Pour beaucoup [de personnes réfugiées] il n'est pas possible de les surmonter, c'est ce qui est recherché [par la politique]. Mais il est important de montrer des alternatives. Il y a tellement plus que les études. Même les détours peuvent mener à des études par la suite. »

L'impact de la participation au projet sur l'image de soi et, éventuellement, sur la stabilisation (psychologique) des individus n'est pas négligeable, car les programmes offrent structure, reconnaissance et occupation en fonction de leurs intérêts et capacités. La déclaration suivante exprime une fois de plus l'importance de se réunir sur un pied d'égalité :

« Je pense que la meilleure chose à propos du projet est qu'il reconnaît que les personnes réfugiées devraient continuer leurs études et qu'une fenêtre d'opportunité s'ouvre. »

Obstacles restants

Néanmoins, les projets n'ont pas grand-chose à voir avec la réduction des obstacles réels à l'admission à la formation supérieure des étudiant-e-s réfugié-e-s. Ceux-ci restent élevés dans divers domaines. La langue reste un obstacle majeur pour s'inscrire dans une haute école. Les cours de langue qui conduisent les participant-e-s à un niveau de langue (B2-C1) requis pour des études supérieures ne sont ni proposés ni payés dans le cadre des mesures d'intégration. Plus de 60 % des participant-e-s n'ont plus droit à des cours de langues. Environ 70 % des personnes sondées n'ont pas les moyens de financer un cours de langue ou un certificat de langue, qui est souvent exigé pour l'admission. Ceci conduit à l'obstacle

suivant, le financement des études. Environ 50 % des participant-e-s sondé-e-s sont déjà dans l'incapacité de payer les frais de voyage eux/elles-mêmes. Pour les taxes semestrielles, il s'agit de 70 %. Plus d'un tiers (42 %) craignent également que leur situation financière se détériore et qu'ils/elles reçoivent moins d'argent de l'aide sociale lorsqu'ils/elles étudient. Peu de gens savent que les réfugié-e-s reconnu-e-s sont admissibles à des bourses d'études. Les différences entre les réglementations cantonales et la coordination des compétences entre les offices cantonaux des contributions à la formation et les bureaux d'aide sociale rendent la situation des bourses difficile à comprendre. La complexité du système des contributions de soutien ainsi que les processus de demande longs et compliqués ne peuvent être gérés par les étudiant-e-s réfugié-e-s qu'avec un soutien. Dans la plupart des cas, ils/elles ne bénéficient pas de ces prestations par le biais de l'aide sociale, car la politique d'intégration vise généralement à une intégration rapide sur le marché du travail. La dépendance à l'égard de l'aide sociale a donc une influence majeure sur le financement de la formation supérieure²¹. Un autre obstacle (financier) est l'examen d'équivalence ECUS, qui doit être passé si les diplômes ne sont pas reconnus. Très peu de hautes écoles offrent des possibilités alternatives d'évaluation des connaissances et des compétences (non documentées ou non reconnues) des futur-e-s étudiant-e-s dans le processus d'admission (par exemple, procédures d'évaluation, déclaration sur l'honneur, admissions sur dossier, etc.). Alors que la majorité des personnes (53 %) n'ont

21 UNES (2019) : La situation en matière de bourses d'études pour étudiant-e-s réfugié-e-s.

aucun **diplôme** en Suisse, seulement 37 % savent que leurs documents sont reconnus par les hautes écoles suisses. La difficulté pour **obtenir des informations** et la complexité des critères d'admission sont des facteurs dépassant beaucoup d'étudiant-e-s potentiel-le-s. Non seulement il est difficile d'évaluer les connaissances existantes, mais il arrive souvent que les personnes ne bénéficient pas d'un soutien approprié de la part des responsables d'intégration et/ou des bureaux d'aide sociale compétents pour ce processus.

D'autres obstacles à l'achèvement des études supérieures peuvent être **l'état de santé** et **l'incertitude liée au permis de séjour**. Dans plusieurs projets, par exemple, des personnes ont dû interrompre leur semestre d'essai en raison d'une décision d'asile négative ou de stress psychologique.

4 CONCLUSIONS

Le fait que les personnes réfugiées aient également les qualifications, les compétences et la motivation nécessaires pour poursuivre ou reprendre leurs études en Suisse est attesté par les quelque 600 étudiant-e-s réfugié-e-s qui ont participé depuis 2016 à l'un des projets d'auditeurs et auditrices libres dans les hautes écoles suisses. Néanmoins, les obstacles à l'admission des personnes réfugiées à une formation supérieure restent extrêmement élevés, ce qui se traduit par un nombre relativement faible d'inscriptions (environ 135) par rapport au nombre de participant-e-s.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la valeur ajoutée que les quelque vingt projets locaux des hautes écoles ont à offrir avec leurs semestres d'essai et leurs offres de mentorat pour les étudiant-e-s réfugié-e-s est évidente. De cette façon, les mentoré-e-s et les mentor-e-s sont des exemples en vue des possibilités d'intégration sociale. Les participant-e-s profitent en particulier des possibilités de réseautage et d'échange interculturel, mais aussi de l'amélioration de leurs compétences linguistiques. La possibilité de s'éduquer en fonction de ses intérêts et de ses inclinations et d'avoir une occupation / structure de la vie quotidienne est d'une importance énorme pour la perception de soi et la stabilisation (psychologique). Les projets permettent aux personnes réfugiées intéressées par les études de mieux connaître la vie des hautes écoles en Suisse et d'évaluer leurs propres possibilités. En outre, des informations sur le système éducatif suisse sont fournies et des alternatives aux études supérieures sont présentées. Il s'agit là d'aspects cruciaux pour une intégration sociale et professionnelle durable pour les personnes réfugiées hautement qualifiées en fonction de leur potentiel. Grâce à l'engagement de plus de 700 bénévoles, les

projets apportent une contribution fondamentale à l'intégration de personnes hautement qualifiées et à la cohésion sociale de la société suisse. Les étudiant-e-s engagé-e-s dans les projets locaux des hautes écoles et en partie aussi les institutions de formation tertiaire ont reconnu l'importance et la valeur ajoutée de cette responsabilité sociale. Lorsque l'accent est mis sur des mesures de soutien institutionnalisées (par exemple, UNIGE, Franklin University), afin de préparer adéquatement les personnes réfugiées intéressées à poursuivre leurs études et de les réorienter en fonction de leurs possibilités, il existe des possibilités de formation pour les étudiant-e-s réfugié-e-s en fonction de leur potentiel.

Lorsqu'on leur a demandé de quoi ils/elles étaient particulièrement fiers/fières, plusieurs coordinateurs et coordinatrices de projet ont mentionné des aspects sociaux comme la façon dont les nouveaux contacts et les amitiés se nouent et les expériences partagées qui rendent les projets possibles, ainsi que l'amélioration des compétences linguistiques des participant-e-s. Compte tenu des obstacles d'admission élevés à un programme d'études ordinaire, l'accent est mis en particulier sur les inscriptions des ancien-ne-s participant-e-s. Toutefois, non seulement les admissions aux études, mais aussi d'autres solutions de suivi telles que les stages, l'entrée dans la carrière, les cours de langues indiquent que les projets remplissent leur fonction d'orientation et de définition des compétences pour les personnes réfugiées intéressées par les études. Le coordinateur du projet de l'Université de Neuchâtel décrit le CAS d'intégration proposé comme un véritable tremplin, qu'il s'agisse de valider les diplômes et les connaissances du pays d'origine et de faciliter ainsi l'entrée sur le

marché du travail ou la poursuite des études. Cette désignation s'applique avant tout aux projets qui sont conçus comme des solutions transitoires en tant que telles et qui offrent des mesures de soutien concrètes pour surmonter les obstacles existants. Parmi les autres succès mentionnés, on peut citer la mise en réseau et la reconnaissance par d'autres acteurs et actrices pertinent-e-s dans les domaines de l'intégration et de la formation.

Mais les défis restent également variés, comme l'expliquent les coordinateurs et coordinatrices de projet. Le fait que la participation à un projet ne garantit pas une admission ultérieure est mentionné à plusieurs reprises. Les limites et les possibilités restreintes de nombreux projets, compte tenu des obstacles actuels à leur admission, peuvent être source de déception et de frustration pour les réfugié-e-s intéressé-e-s par les études. Il est particulièrement difficile pour les mentor-e-s de faire face à de telles situations. La plupart des projets travaillent avec des étudiant-e-s volontaires, certains travaillent même exclusivement avec des volontaires (par exemple, OH Berne et Bâle, UNIFR). Pour ces projets, l'organisation interne, les changements fréquents des personnes impliquées et les capacités limitées sont les défis les plus fréquemment mentionnés. Pour les projets qui reçoivent peu ou pas de soutien institutionnel de la haute école, le financement est également un thème récurrent. Le travail de réseautage avec les organisations et institutions pertinentes, le maintien du réseau ainsi que le travail de sensibilisation et de persuasion nécessaire au sein des hautes et des autorités sont perçus par les coordinateurs et coordinatrices de projet comme un défi conséquent et important. Un projet bien établi et institutionnalisé comme

Horizon Académique à l'Université de Genève partage également ce point de vue. Convaincre les autorités publiques, les institutions publiques/privées et les services d'enseignement supérieur de la nécessité d'une discrimination positive à l'encontre des étudiant-e-s réfugié-e-s exige un travail constant.

LEÇONS TIRÉES

Les obstacles structurels et institutionnels à l'accès à la formation supérieure pour les futur-e-s étudiant-e-s réfugié-e-s restent élevés. Toutefois, lorsque les projets offrent des mesures de financement concrètes et que le soutien institutionnel du processus par la haute école et par les acteurs et actrices de l'intégration est disponible, la proportion de participant-e-s qui sont admis-es à un programme d'études ordinaire est nettement supérieure.

Pour changer la situation des étudiant-e-s réfugié-e-s en ce qui concerne l'admission à la haute école, il faut un engagement accru et la volonté de tou-te-s les acteurs et actrices concerné-e-s, y compris les politicien-ne-s. Il faut mettre davantage l'accent non seulement sur la nécessité pour les hautes écoles d'assumer leur responsabilité sociale, mais aussi sur le besoin de **mesures spécifiques de promotion et de préparation** dans le cadre du processus d'intégration des personnes réfugiées (hautement) qualifiées. Parce qu'il est important, notamment pour pallier la pénurie de main-d'œuvre qualifiée, de promouvoir les personnes en fonction de leur potentiel. Afin de lever réellement les obstacles à l'admission et de parvenir à un changement de paradigme dans la manière de traiter le potentiel des personnes réfugiées, il est nécessaire de

renforcer le travail de sensibilisation et **le travail de sensibilisation et le travail politique**. La politique d'intégration actuelle, qui met l'accent sur une intégration rapide sur le marché du travail, rend plus difficile l'accès des réfugié-e-s qualifié-e-s à la formation (au niveau tertiaire) et entraîne trop souvent une disqualification. D'une part, les hautes écoles ou un organisme affilié pourraient servir de point de contact pour les personnes hautement qualifiées qui sont responsables de la formation et de la formation continue des personnes réfugiées hautement qualifiée. D'autre part, des procédures alternatives d'admission (évaluations, sur dossier, déclarations sur l'honneur) doivent être examinées et rendues possibles.

Les coopérations institutionnelles devraient être intensifiées en vue de la durabilité et de l'efficacité des projets locaux des hautes écoles. Il est crucial d'accroître l'influence et le réseautage dans les établissements d'enseignement supérieur ainsi qu'aux niveaux local et national. Les partenaires (institutionnels) peuvent soutenir les projets avec leurs compétences de base et, dans le meilleur des cas, proposer des offres telles que des mesures de préparation. Cela donne une légitimité supplémentaire aux projets.

Pour être à la hauteur de leur responsabilité sociale, les hautes écoles suisses doivent devenir des lieux d'intégration et d'ouverture interculturelle. Cela signifie, en particulier, que l'accès et la participation à la formation tertiaire pour les groupes structurellement défavorisés deviennent possibles. Jusqu'à présent, ce travail dans les hautes écoles a été effectué principalement par des étudiant-e-s qui se sont porté-e-s volontaires comme mentor-e-s ou pour coordonner des projets. Afin d'améliorer encore la durabilité et l'orientation vers l'impact des projets locaux des

hautes écoles, il convient de mettre davantage l'accent sur l'acquisition de compétences et l'orientation vers les ressources des participant-e-s dans le cadre des programmes de mentorat. Cela peut accroître l'impact de la participation des étudiant-e-s et leur fournir des outils importants pour leur avenir professionnel.

OUTLOOK

Dans les années à venir, l'Union des étudiant-e-s de Suisse (UNES) continuera à soutenir des projets locaux des hautes écoles et des étudiant-e-s engagés dans le cadre du projet Perspectives – études, qui vise à promouvoir l'accès à la formation supérieure des étudiant-e-s réfugié-e-s. Pour la prochaine phase du projet, les efforts se concentreront sur les trois domaines suivants :

- **Renforcement des compétences** : dans le cadre des projets locaux, l'accent sera mis sur les processus d'acquisition de compétences et de connaissances ainsi que sur l'utilisation des ressources existantes. Ainsi, l'implication et l'acquisition de compétences sont facilitées au sein de la communauté réfugiée étudiante et des étudiant-e-s bénévoles. Cela permet de favoriser le dialogue et la coopération au sein des différents projets et les projets seraient renforcés de manière durable.
- **Sensibilisation et réseautage** : un public et des expert-e-s informé-e-s constituent la base d'un changement d'approche sur le sujet. En favorisant le réseautage et les échanges entre les projets et avec les acteurs et actrices clés dans le domaine de la formation et de l'intégration, les collaborations sont rendues possibles et les synergies exploitées. Cela contribuera à accroître l'impact des projets locaux et à sensibiliser davantage à l'utilisation des potentiels et des compétences des personnes réfugié-e-s. Ainsi, le réseautage local permettra d'ancrer les projets de manière durable et de les consolider sur le long terme.

→ **Travail politique** : le cœur du projet de suivi est le travail politique. C'est la seule façon d'éliminer les obstacles actuels à l'accès aux hautes écoles. Des changements dans la politique de la formation supérieure ainsi que des mesures d'intégration et d'éducation pour les réfugié-e-s hautement qualifié-e-s sont indispensables pour désamorcer le problème de la disqualification. Des campagnes locales ainsi que des groupes d'expert-e-s devraient faire entendre le sujet. Les acteurs et actrices pertinent-e-s sont encouragé-e-s à se mobiliser pour prendre des mesures qui promeuvent le potentiel et les compétences des personnes réfugiées hautement qualifiées dans le sens de l'intégration par l'éducation au lieu d'une intégration rapide au marché du travail. En outre, les institutions de formation supérieure doivent repenser les procédures d'admission afin de permettre des procédures d'admission alternatives telles que les évaluations, sur dossier, les déclarations sur l'honneur ou les examens thématiques.

ANNEXES

OFFENER HÖRSAAL, UNIVERSITÉ DE BÂLE (OH BÂLE)

L'association « Offener Hörsaal », fondée par des étudiant-e-s, permet aux participant-e-s de l'Université de Bâle d'assister à des cours en tant qu'étudiant-e-s auditeurs et auditrices libres et de mieux connaître la vie quotidienne d'un-e étudiant-e. En tant qu'auditeurs et auditrices libres, ils et elles peuvent assister aux cours mais ne peuvent passer aucun examen. Depuis 2016, des cours de langues font partie du programme, qui peuvent être suivis conjointement avec des cours. Le programme s'adresse aux demandeurs et demandeuses d'asile et aux personnes réfugiées ayant un passé ou un intérêt universitaire et résidant dans la région de Bâle. Les participant-e-s sont accompagné-e-s par des étudiant-e-s mentor-e-s. Tout le monde reçoit une attestation de participation. L'association prend en charge les frais générés par le programme d'auditeurs et auditrices libres à hauteur de maximum vingt participant-e-s par semestre. Certains frais de déplacement peuvent être partiellement couverts.

OFFENER HÖRSAAL, UNIVERSITÉ DE BERNE (OH BERNE)

Par ce projet, l'association estudiantine de l'Université de Berne (SUB) veut contribuer à la réussite de l'intégration des réfugié-e-s. Ce projet est également volontairement ouvert aux personnes qui n'ont pas l'intention d'étudier. Auparavant, le projet s'adressait aux personnes titulaires d'un permis N ou F ; depuis le SA 2019, les personnes titulaires d'un permis B sont également admises. De plus, la SUB veut se concentrer davantage sur la façon dont les

personnes qui ont l'intention d'étudier peuvent être mieux soutenues. Le projet prend en charge les coûts pour maximum cinq taxes d'auditeur ou auditrice libres par personne et par semestre. En outre, le soutien par des mentor-e-s étudiant-e-s est également à disposition. Les participant-e-s reçoivent leur propre compte Campus et ainsi un accès à la bibliothèque et aux documents en ligne. Ils ne peuvent pas passer d'examens, obtenir un diplôme ou obtenir des crédits pour un programme d'études. Les cours de médecine, de langues et ceux destinés aux doctorant-e-s ou post-doctorant-e-s ne peuvent pas être suivis.

SCHNUPPERSEMESTER / DÉSORMAIS : SCHNUPPERPROGRAMM, UNIVERSITÄT ZÜRICH (UZH)

Le semestre d'essai, désormais programme d'essai pour les réfugié-e-s, est un projet pilote commun (2017-2018) de la commission du semestre d'essai de l'Association des étudiant-e-s de l'Université de Zurich (VSUZH) et du département des relations internationales. Le semestre d'essai a permis aux réfugié-e-s ayant une expérience d'études d'assister à des conférences en tant qu'auditeurs et auditrices libres et de se familiariser avec le contenu et les exigences des études à l'UZH. Ils et elles étaient accompagné-e-s d'un-e mentor-e étudiant-e. Le programme a pris en charge les frais de voyage et d'auditeur ou auditrice libre des participant-e-s, leur a donné accès aux sports universitaires et au centre d'auto-apprentissage linguistique, et leur a également accordé des rabais au réfectoire. Depuis le SA 2019, le projet s'appelle « Schnupperprogramm » (programme d'essai) et proposera aux étudiant-e-s titulaires d'un bachelor (ou formation équivalente) des

mesures préparatoires pour étudier en Suisse : cours de langues et d'informatique ainsi que des événements relatifs à l'orientation et à la formation avec des partenaires.

SCHNUPPERSEMESTER / DÉSORMAIS : DISCOVERY SEMESTER, ETH ZÜRICH

Du semestre d'automne 2016 au semestre de printemps 2018, le « semestre d'essai pour les réfugié-e-s » s'adresse aux réfugié-e-s qui ont commencé ou terminé des études techniques ou scientifiques dans leur pays d'origine. Les participant-e-s étaient accompagné-e-s de mentor-e-s étudiant-e-s et diverses activités sociales ont favorisé l'échange. Les participant-e-s avaient accès à Unisport et au centre d'auto-apprentissage linguistique ainsi qu'à des rabais au réfectoire. Les frais de déplacement ont été couverts par le projet. Le projet a été organisé par l'Association des étudiant-e-s de l'EPFZ (VSETH) avec le soutien du Département des relations internationales. Dans le SA18/SP19 un nouveau concept a été développé par l'association Discovery Semester. Le nouveau programme dure un semestre, l'accent est mis sur le potentiel des personnes réfugiées. Un événement pour établir un bilan de compétences ainsi qu'un soutien concret des personnes sont offerts. Les participant-e-s recevront une attestation de la part de l'association.

SCHNUPPERSTUDIUM FÜR FLÜCHTLINGE, UNIVERSITÄT LUZERN (UNILU)

Le projet d'études à l'essai pour les réfugié-e-s, initié par l'Université de Lucerne et affilié au Bureau des relations internationales, permet aux

participant-e-s de se familiariser avec le système universitaire suisse, d'assister à des cours en tant qu'auditeurs et auditrices libres et de bénéficier de la vaste gamme d'informations et de services consultatifs de l'université. L'objectif est de déterminer la situation actuelle et d'élaborer des plans concrets pour l'avenir. Dans ce projet également, le soutien est assuré par des étudiant-e-s mentor-e-s. Les participant-e-s ont accès à Unisport et depuis le SA 2019 la possibilité de suivre des cours de langues. Pour les personnes avec un permis N, les frais de voyage seront pris en charge. Un maximum de 15 personnes peut participer par semestre ; depuis le SA 2019, le cours d'essai ne sera proposé plus que dans le cadre du programme annuel.

HORIZON ACADÉMIQUE, UNIVERSITÉ DE GENÈVE (UNIGE)

Depuis l'automne 2016, l'Université de Genève propose un programme d'intégration académique et sociale aux étudiant-e-s réfugié-e-s.

Le programme fonctionne sur trois niveaux :
1) Accès au monde académique avec statut d'auditeur ou d'autrice libre ;
2) Cours de français adaptés à un profil universitaire ;
3) Accueil et mentorat des étudiant-e-s pour faciliter leur intégration à l'université et les familiariser aux procédures administratives. Le programme se considère comme une préparation aux études universitaires. Les participant-e-s peuvent suivre des cours, passer des examens et recevoir des crédits ECTS virtuels. Cela leur permet de gagner du temps et de progresser dans leurs études. Dès qu'ils/elles sont inscrit-e-s, ils peuvent faire valider leurs points ECTS.

ANLAUFSTELLE ZUGANG FÜR GEFLÜCHTETE, ZÜRCHER HOCHSCHULE DER KÜNSTE (ZHDK)

Dès 2015/2016, la Haute école d'arts de Zurich (ZHdK) a développé, à l'initiative des professeur-e-s, un certain nombre de services décentralisés afin de faciliter l'accès à la haute école aux étudiant-e-s en art et aux artistes réfugié-e-s. Le projet 'point de contact pour les réfugié-e-s' fait partie du Bureau International. Au cours de l'été 2019, le maintien permanent du centre de coordination pour l'accès des personnes réfugiées a été autorisé au sein de la haute école. Ce centre propose des stages dans des matières individuelles ainsi que des semestres d'essai, c'est-à-dire la possibilité de participer à l'ensemble d'un programme d'études pendant un semestre. Il y a aussi la possibilité d'une évaluation professionnelle sur le terrain. De plus, les étudiant-e-s réfugié-e-s ont accès à toutes les offres qui sont également ouvertes aux étudiant-e-s ordinaires, y compris les cours de langue : les cours s'adressent en premier lieu aux personnes qui ont travaillé comme artistes ou designers dans leur pays d'origine ou qui ont suivi une formation correspondante.

AG KUNSTSCHAFFENDE MIT FLUCHT- HINTERGRUND, HOCHSCHULE DER KÜNSTE BERN (HKB)

Le groupe de travail (GT) « Artistes réfugié-e-s » a été fondé à la Haute école des Arts de Berne (HKB) en 2018 sur le modèle de projets similaires dans différentes HES et universités suisses. Dans le cadre d'un test au SP 2019, deux artistes réfugié-e-s ont pu assister à des modules individuels dans différents domaines de la HKB. Le projet a permis aux étudiant-e-s et aux réfugié-e-s y participant

de découvrir de nouvelles perspectives. En outre, la participation au projet vise à donner aux étudiant-e-s réfugié-e-s la possibilité d'évaluer leurs chances d'étudier dans la haute école, de constituer un réseau et d'être actifs/actives sur le plan artistique. Le GT est maintenant affilié à l'Association étudiante de la HKB, kulturesk. Grâce à ce soutien, un poste (temporaire) jusqu'en janvier 2020 a pu être annoncé pour un-e coordinateur ou coordinatrice au sein du groupe de travail.

SCHOLARSHIPS WITHOUT BORDERS, FRANKLIN UNIVERSITY LUGANO

Le programme « Scholarships without Borders » (SWB) a été lancé au printemps 2016. Le programme SWB-Bridge permet aux candidat-e-s d'apprendre et de démontrer les compétences nécessaires pour les études, la recherche et la rédaction au cours de leur première année, tout en améliorant leur anglais et une des langues nationales suisses. En fonction des notes et des résultats des examens standardisés à la fin du programme (TOEFL, SAT ou ACT), les étudiant-e-s de SWB-Bridge peuvent ensuite s'inscrire au programme régulier de Bachelor of Arts de l'université privée suisse-américaine au premier semestre ou être placé-e-s dans d'autres programmes du premier cycle.

UNIL SANS FRONTIÈRES, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE (UNIL)

UNIL sans frontières est une association de professeur-e-s et d'étudiant-e-s dont l'objectif est de sensibiliser le monde académique et les autorités compétentes aux problèmes rencontrés par les étudiant-e-s réfugié-e-s dans l'accès à la formation supérieure. Depuis 2017, le projet offre des conseils aux

personnes réfugiées désireuses d'étudier à l'UNIL, un encadrement pour celles déjà inscrit-e-s (auditeurs et auditrices libres et étudiant-e-s ordinaires) et un soutien linguistique par l'intermédiaire de bénévoles. En outre, le projet effectue un travail de réseautage avec les acteurs et actrices du secteur de l'asile et sensibilise au moyen d'événements organisés au sein de l'université.

CRISE MIGRATOIRE, HAUTE ÉCOLE SPÉCIALISÉE LAUSANNE (EESP)

Le projet a été lancé en 2017 par une professeure à la recherche d'options d'action concrètes. Les personnes réfugiées sont informées des possibilités de programme à l'essai par les autorités cantonales. Accompagnées d'étudiant-e-s, les personnes réfugiées peuvent suivre deux modules en tant qu'auditeurs ou auditrices libres. Les personnes ont accès à la bibliothèque et aux ordinateurs. Elles peuvent également passer des examens. A l'avenir, il devrait être possible de faire valider les crédits ECTS après avoir réussi l'examen d'entrée. Un partenariat avec une institution locale permet également de réaliser des stages.

OFI/OBI : ORIENTATION, FORMATION, INTÉGRATION / ORIENTIERUNG, BILDUNG, INTEGRATION, UNIVERSITÄT FRIBOURG (UNIFR)

Le projet de l'association OFI/OBI, soutenu par l'Association générale des étudiant-e-s de l'Université de Fribourg (AGEF), a débuté au printemps 2019. Les conseillers et conseillères et les mentor-e-s accompagnent les personnes dans le processus administratif d'inscription en

tant qu'auditeurs ou auditrices libres ainsi que dans la vie quotidienne universitaire. L'offre de conseil se place dans l'optique d'une orientation sur le choix des cours et des études ainsi que sur la formation de manière générale. Le mentorat permet l'accompagnement dans le quotidien universitaire. Les étudiant-e-s ont accès à la bibliothèque et aux salles informatiques, mais ne reçoivent pas de carte d'étudiant-e et n'ont donc pas accès aux sports universitaires. Le projet est mis en réseau au niveau local et recherche d'autres partenariats avec des acteurs et actrices locales dans le domaine de la migration.

« PERSPECTIVES – ÉTUDES » HAUTE ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL DE FRIBOURG (HETS)

Après plusieurs discussions avec la direction de la haute école, un projet pilote a été initié en 2018 par une professeure en collaboration avec l'EESP (HES Lausanne). Le mentorat est agréé par la direction de la haute école et offre un statut d'auditeur ou auditrice libre pendant un semestre ainsi qu'une carte d'étudiant-e permettant l'accès à tous les services (bibliothèque, prêt d'ordinateurs, sport). Les participant-e-s ne peuvent pas obtenir de points ECTS, mais reçoivent une attestation. La participation à un second semestre est organisée individuellement. Pour le SA 2019, des cours de langues communs avec l'Université de Fribourg sont prévus, ainsi que des partenariats avec des offices cantonaux.

ESCABEAU, UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL (UNINE)

Le projet Escabeau a commencé au semestre d'automne 2018. Il est organisé par étapes : d'abord, un cours de français du projet universitaire Français pour tous est suivi. Les étudiant-e-s peuvent ensuite acquérir 15-20 ECTS dans le cadre du CAS d'intégration (Certificate of Advanced Studies). Le Fonds social de l'université apporte un soutien financier. Les participant-e-s ont également accès aux services universitaires (par exemple, bibliothèque, ordinateurs, sports, cours de langue). Un mentorat est prévu pour le futur.

PROJET RÉFUGIÉ-E-S, ZÜRCHER HOCHSCHULE FÜR ANGEWANDTE WISSENSCHAFTEN (ZHAW)

Le VSZHAW développe un projet pour les étudiant-e-s réfugié-e-s, qui utilise et encourage l'engagement des étudiant-e-s dans la haute école. Le projet joue un rôle de jonction qui permettra à l'avenir de conseiller et de mettre en réseau les participant-e-s quant à leurs défis, de promouvoir les compétences linguistiques par le biais de collaborations avec des partenaires et d'effectuer un travail de sensibilisation. En axant le projet sur la promotion de l'engagement des étudiant-e-s et l'acquisition de compétences interculturelles, il s'inscrit dans la stratégie de la haute école et est donc soutenu par sa direction.

UNIVERSITÀ DELLA SVIZZERA ITALIANA (USI) & SCUOLA UNIVERSITARIA PROFESSIONALE DELLA SVIZZERA ITALIANA (SUPSI)

Les deux hautes écoles collaborent avec les offices cantonaux qui placent les personnes réfugiées intéressées par les études. Dans les deux hautes écoles, plusieurs personnes étudient actuellement dans le cadre d'études ordinaires. Les personnes sont accompagnées dans le processus d'admission.

Figure 4 : Nombre de mentoré-e-s par projet

	FS 16	HS16	FS17	HS17	FS18	HS18	FS19	Total des personnes participantes	Participations effectives
OH Basel	16	18	16	12 (6/6)	13 (7/6)	6 (4/2)	10 (6/4)	73	91
Horizon Académique ^{a)}		35 (35/0)	35 (0/35)	38 (38/0)	38 (0/38)	6(63/0)	63 (0/63)	136	272
OH Bern		27	30	21 (21/0)	24 (14/10)	2 (18/2)	17 (6/11)	116	139
ETH Zürich		40	38 (26/12)	34 (12/22)	27 (13/14)	5 (0/5)	0	91	144
Uni Zürich			20	22 (13/9)	18 (12/6)	13(9/4)	5(0/5)	54	78
Uni Luzern			4	4 (4/0)	3 (3/0)	15(11/4)	16(6/10)	28	42
ZHdK			5 ^{b)} 1 ^{c)}	9 (7/2) ^{b)} 4 (3/1) ^{c)}	13 (8/5)	7 (7/0)	6 (1/5)	32	45
EESP LS ^{d)}			2	-	2	-	4	8	8
HES FR							1	1	1
UNIFR							-	-	-
HKB							2	2	2
Total des personnes participantes	16	120	104	104	59	112	26	541	
Participation effective	16	120	151	144	138	129	124		822

(Dont nouvelles / dont restantes)

a) Programme annuel

b) Stages/études à l'essai

c) Etudiant-e-s ordinaires

d) Projet d'étudiant-e-s auditeurs et auditrices libres dans les HES

Figure 5 : Nombre de mentor-e-s engagé-e-s volontairement par projet.

	FS 16	HS16	FS17	HS17	FS18	HS18	FS19	Total des personnes participantes	Participations effectives
OH Basel	23	25	21	7	13	8	18	115	115
Horizon Académique ^{a)}	35	40	40 (0/40)	40	40 (0/40)	25	25 (0/25)	140	245
OH Bern		23	25	12	22	13	15 (11/4)	106	110
ETH Zürich		ca. 80	67	ca. 50	ca. 35	0	0	ca. 232	ca. 232
Uni Zürich			20	21	16	12	5	74	74
Uni Luzern			k.A.	4	3	5	10	22	22
ZHdK			-	-	-	-	-	-	-
EESP LS ^{d)}			4	-	k.A.	-	4	8	8
HES FR							2	2	2
UNIFR							8	8	8
HKB							k.A.		
Total participante Persones	58	168	137	134	89	63	58	707	
effective Teilnahmen	58	168	177	134	129	63	87		816

(Dont nouvelles / dont restantes)

a) Programme annuel

d) Stages / études à l'essai

Figure 6 : Etudiant-e-s réfugié-e-s enregistré-e-s dans d'autres projets

		Total personnes participantes (Mentees)	Participations effectives	Total personnes participantes (Mentorinnen)	Participations effectives
Unine ^{a)}	FS17-FS19 Course de français: 16 (33) Auditeurs et auditrices libres: 2 Bachelor/Master: 8 (9) CAS Intégration: 4 (prévisible de SA19)	30	48	-	
SUPSI	Étudiant-e-s réfugié-e-s immatriculé-e-s: 2019/20: 5 2018/19: 5 2017/18: 2 2016/17: 2 2015/16: 1	15	15		
USI	Pour l'instant environ 5 étudiant-e-s réfugié-e-s comme étudiant-e-s ordinaires	5	5		
Franklin University	De SP 16 environ 1 personne par année	4	4	4	
UNIL sans frontières	2018/19: 2 Auditeurs et auditrices libres, 1 Étudiant-e-s ordinaires Master – 3 Mentor-e-s 2017/2018: 4 Auditeurs et auditrices libres et 4 Mentor-e-s	20	20	7	
EPFL sans frontières	2018 Leçons particulières (Physique, Math, Informatique): 6 Immatriculations: 3	9	9		

a) mehrstufiges Programm «Escabeau»

Totale des figures 4-6	Total personnes participantes	Participations effectives
Mentoré-e-s	624	923
Mentor-e-s	718	827
Total mentoré-e-s & mentor-e-s	1342	1750

IMPRESSUM

Rapport final Perspectives – études 2016-2019

© 2019 Union des étudiant-e-s de Suisse (UNES)

Monbijoustrasse 30, 3011 Bern.

Tel: +41 31 382 11 71,

E-Mail: info@vss-unes.ch

www.perspektiven-studium.ch/fr/

Auteurs: Ann-Seline Fankhauser, Ruth Thommen

Collecte et préparation des données: Franziska Fischer

Layout: Rahel Inauen

L'UNES et «Perspectives – études» remercient les projets locaux aux hautes écoles pour leur précieuse contribution et leur bonne coopération.